



*"Nous n'avons jamais trouvé de solutions permanentes à quoi que ce soit."*

- ▶ **On se pose et on fait le bilan** (James Howard Kunstler) p.1
- ▶ La guerre Kabuki (James Howard Kunstler) p.3
- ▶ **L'impossibilité de faire autrement** (Didier Mermin) p.5
- ▶ Les climato-réalistes (Didier Mermin) p.7
- ▶ **Quand la finance n'explosera pas** (Didier Mermin) p.10
- ▶ **Optimisme vs pessimisme** (Didier Mermin) p.13
- ▶ **La fin d'une splendeur** (Didier Mermin) p.16
- ▶ **Moins de faillites dans l'industrie pétrolière américaine** p.19
- ▶ **D'ici 2050, 50 à 700 millions de personnes pourraient être forcées de migrer à cause... de l'état "critique" des sols** p.20
- ▶ **Autonome grâce à son potager, c'est possible** (Michel Sourrouille) p.23
- ▶ **OH QU'IL EST BEAU LE DEBIT DE L'EAU !** (Patrick Reymond) p.23

### SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **« Les voyants rouges de la prochaine crise clignotent ! »** (Charles Sannat) p.27
- ▶ **Grave ralentissement de la croissance en zone euro** (Charles Sannat) p.29
- ▶ **100% de chances de récession mais 90% de chances de baisse de la bourse** (Bill Bonner) p.29
- ▶ **Tesla : mythe et zombie** (Simone Wapler) p.31
- ▶ **Comment calculer la probabilité d'un désastre** (Bill Bonner) p.33
- ▶ **La crise de l'euro est elle vraiment finie? Non bien sur ! Le calme avant la tempête.** (B. Bertez) p.35
- ▶ **« McDo dégraisse... pas ses Big Mac mais son personnel ! »** (Charles Sannat) p.37
- ▶ **Egon Von Greyerz: "L'or à 75 millions de bolivars – Cela arrivera en dollars et en euros"** p.40
- ▶ **Deutsche Bank : le modèle du « trop gros pour faire faillite »** p.46



## On se pose et on fait le bilan

Par James Howard Kunstler – Le 23 avril 2018 – Source [kunstler.com](http://kunstler.com)



– À quoi servent ces obus ?

**L'Amérique est devenue une nation Alzheimer. On ne se souvient de rien après quelques minutes. Les médias, qui fonctionnent d'habitude comme une sorte de cerveau collectif, sont un trou de mémoire où les événements sont engloutis et disparaissent. Une attaque en Syrie, demandez-vous ? De quoi s'agit-il ? Facebook vous a volé... quoi donc ? Quatre vies ont disparu dans un... un quoi ? Quelque chose à propos des radotages ? Trump a dit... quoi ?**

**Arrêtons-nous aujourd'hui et évaluons l'état des lieux dans ce pays alors que le printemps a chassé l'hiver.**

Comme on pouvait s'y attendre, une nation infestée d'avocats se poursuit elle-même dans un cul-de-sac d'accusations, d'arrestations, de poursuites reconventionnelles, et d'allégations qui s'empilent en factures d'honoraires jusqu'à ce que les Montagnes Rocheuses s'écroulent. La meilleure issue est peut-être que la moitié des avocats de ce pays mette l'autre moitié en prison et que, finalement, ce soit l'occasion pour que nous puissions remettre les pieds sur terre, dans la réalité.

En quoi consiste cette réalité ? De façon troublante, il s'agit d'une économie qui ne peut pas avancer comme nous le voudrions : une machine qui crache toujours plus de trucs pour toujours plus de monde. Nous avons vraiment atteint les limites d'une économie industrielle fondée sur des sources d'énergie bon marché et puissantes. L'énergie, surtout le pétrole, n'est plus bon marché. Le fantasme que l'on peut facilement le remplacer par des éoliennes, des panneaux solaires et des projets scientifiques encore dans les limbes va laisser un grand nombre de personnes non seulement déçues mais démunies, pataugeantes, et probablement mortes, à moins que nous ne procédions à quelques réajustements assez sévères dans notre vie quotidienne.

Nous avons créé ce problème en empruntant tant d'argent sur l'avenir pour couvrir les dépenses d'aujourd'hui que finalement il perdra sa substance en tant qu'argent – c'est-à-dire, la croyance que cela vaut encore quelque chose. C'est ce qui arrive quand l'argent n'est que la représentation d'une dette qui ne peut être remboursée. Cette habitude insouciance d'emprunter a permis au pays de prétendre qu'il fonctionne efficacement. Ces derniers temps, ce jeu de simulacre a plongé le corps financier dans un ravissement jubilatoire. Les ralentisseurs du marché en février sont derrière nous et la route qui nous attend ressemble à l'autoroute qui mène à Las Vegas à l'aube d'un jour d'été.

L'entreprise Tesla est la métaphore parfaite pour savoir où en est l'économie américaine : une entreprise gavée de dettes et de subventions gouvernementales, incapable de livrer le miraculeux produit – une voiture électrique à un prix abordable – tourbillonnant dans la bonde de l'évier en attendant la faillite. Tesla a nourri l'un des principaux fantasmes du jour : que nous pouvons oublier les problèmes climatiques causés par les excès de CO2, tout en donnant un nouveau bail éternel à l'arrangement (vraiment) sans lendemain de la vie quotidienne des banlieues, dans lequel nous avons stupidement investi tant de notre capital immobilier auparavant. En d'autres termes, déverser du sable dans un trou de rat.

Parce que rien de tout cela n'arrivera. Le vrai message envoyé par l'inégalité des revenus est

que la nation, dans son ensemble, est en train de s'appauvrir progressivement et, finalement, même la *richesse* massive des 1% se révélera fictive, alors que les choses qui la représentent – actions, obligations, devises, appartements à Manhattan – subissent une hémorragie de leur valeur supposée. Les très riches seront beaucoup moins riches alors que tout le monde sera dans une lutte à mort pour continuer à se nourrir, se loger et se chauffer. Et, bien sûr, cela ne fait qu'augmenter les chances qu'une révolution sociale violente enlève même cette richesse résiduelle et détruise les gens qui la détenaient.

Ce qui nous attend est la contraction. De tout. Activité et population. L'économie industrielle ne sera pas remplacée par une utopie super high-tech, parce que cette utopie désirée a besoin d'une économie industrielle pour la soutenir. En fait, c'est vrai pour toutes les autres nations *avancées*. Il reste à la Chine quelques années d'approvisionnement fiable en pétrole, puis elle découvrira qu'elle ne peut plus fabriquer de panneaux solaires ni même exploiter le magnifique système de surveillance électronique qu'elle est en train de construire. Son système politique s'avérera au moins aussi fragile que le nôtre.

Le temps pourrait même venir où les jeunes, en particulier aux États-Unis, devront mettre de côté leurs fantaisies à la mode de destruction des frontières, et ajuster les solutions préconçues qui leur ont été apportées concernant la contraction réelle qui s'approche, et ce que cela signifie de vivre dans des conditions très différentes. Cela veut dire : plutôt apprendre à faire quelque chose de vraiment pratique et pas nécessairement de la haute technologie ; se trouver une partie du pays où il sera plus sûr de pouvoir vivre et où il vaudra mieux aller s'implanter quand les gens bloqués dans les endroits les moins favorables mettront vraiment le bordel.

*James Howard Kunstler*

Traduit par jj, relu par Cat pour le Saker Francophone

## [La guerre Kabuki](#)

Par James Howard Kunstler – Le 16 avril 2018 – Source [kunstler.com](http://kunstler.com)



**Lorsque ce chapitre de l'histoire américaine sera finalement écrit, il ressemblera à une plongée en eau profonde dans une cuve de soupe aux lentilles. En Syrie, vendredi soir, nous sommes venus, nous avons vu et nous avons lancé 103 missiles de croisière vers des cibles largement symboliques, y compris une supposée usine d'armes chimiques juste à**

**l'extérieur de Damas et d'autres endroits où nous ne risquons pas de tuer des militaires russes. Les Russes ont apparemment décidé de tout simplement laisser tomber, sachant que la guerre « civile » en Syrie est presque terminée. Alors quoi ?**

Les États-Unis toléreront-ils ce qui est devenu un État client de la Russie au Levant, avec des pépites iraniennes par dessus ? Les Saoudiens ne se réjouissent pas de cette perspective et on se demande à quel point le chef saoudien, le prince héritier Mohammed bin Salman, a mis la pression sur les officiels américains (y compris le Golem d'Or) pour faire quelque chose (!) quand il s'est payé une tournée ici il y a quelques semaines. Israël n'aime peut-être pas que le parrain du Hezbollah, l'Iran, campe à sa porte mais il y a des raisons de croire que Bibi et Poutine se comprennent suffisamment et que la Russie fera le nécessaire pour modérer l'axe chiite Iran-Hezbollah. La frappe israélienne de février contre les installations de défense aérienne syrienne rappelait à toutes les parties concernées que les Israéliens agiraient de leur propre initiative lorsqu'ils le voudraient. Enfin, la Russie n'a certainement aucun intérêt à protéger les maniaques du califat car l'Ours a beaucoup de factions islamiques rétives dans ses anciennes républiques soviétiques voisines.

Ces divers mouvements et déclarations ayant été faits, l'équilibre du pouvoir en Syrie pourrait s'installer dans une sorte de gel. En fait, tout ce qui arrête le processus de transformation de la Syrie en un autre État failli au Moyen-Orient est préférable à cette alternative. Avant qu'al-Qaïda, ISIS et leurs nombreuses armées mutantes soient apparues, avant que la Russie entre en scène, avant que les États-Unis mettent en branle cette crise régionale en Irak, la Syrie n'était pas le problème du monde. Mais le Vietnam ne l'était pas non plus en 1963.

Tout cela soulève la question : quand les gens raisonnables aux États-Unis – s'il en reste – vont-ils commencer à voir la Russie « *se mêlant de nos élections* » comme une tentative bâclée de préparer une distraction géante au cygne américain lui-même, nageant vers son propre échec ? Les mouvements sur ce terrain de jeu ont été si grossiers et si bizarres que la machinerie même de la république s'effondre comme si c'était une volonté intentionnelle. Le président Trump commence à ressembler à un pitoyable otage sans défense face à des forces invisibles. Pour le moment, il ne peut pas contrôler un ministère de la Justice malhonnête, même quand il empiète sur un pilier de la procédure en saisissant les papiers de son avocat personnel et ses dossiers informatiques. Il fait ce que ses généraux lui disent de faire dans la salle des opérations de guerre. Il affecte de combattre tout ce chaos et cette incohérence avec des aboiements d'illettré et des cris sur cette plate-forme ridicule qu'est Twitter. Et il semble n'y avoir aucun moyen d'avancer dans ce borborygme, sauf à casser encore plus les institutions et à organiser le désordre.

Jusqu'à présent, le système financier ne s'est pas désintégré, bien que des fissures se manifestent depuis des semaines avec une extrême volatilité des marchés. Ces marchés sont surveillés et chouchoutés par cette autre branche de l'État profond, la Réserve fédérale et ses forces auxiliaires, dont les « *principaux dealers* » sont les banques *trop grosses pour faire faillite*. C'est incroyable de voir le stress que ces marchés supportent et plutôt que de l'attribuer à une « *force mythique de l'économie* » je parierais que cela a plus à voir avec l'utilisation des algorithmes et des robots pour faire tout ce qu'il faut pour préserver un vernis de normalité.

Quand cette ligne de défense, ici à la maison, craquera, personne ne portera plus aucune

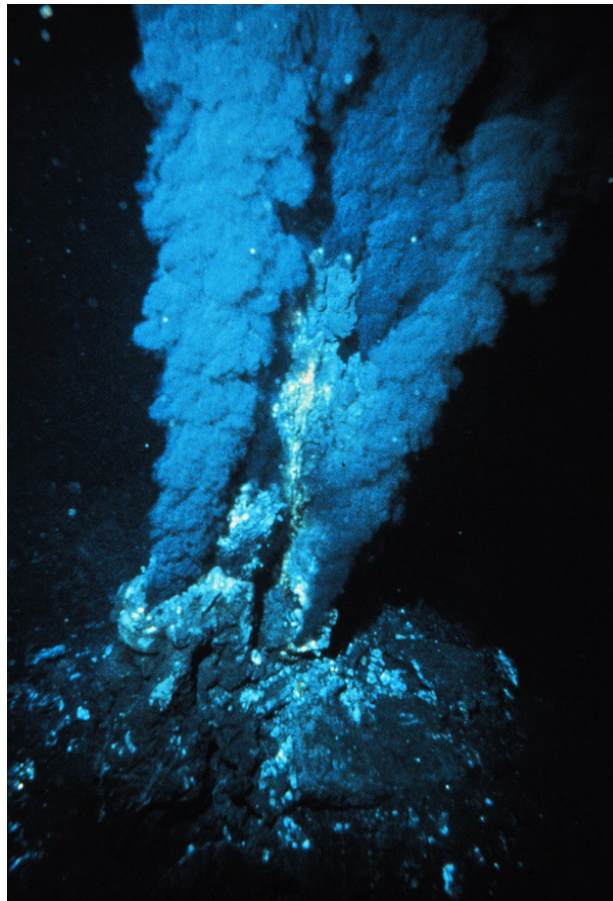
attention à la Russie ou à la Syrie, et la grande barge de vœux sur laquelle vogue Donald Trump pourrait finalement couler. Même si le prochain rapport du DOJ et de son inspecteur général sur les méfaits politiques du FBI incite à un nettoyage sévère de celui-ci et met un pieu dans le cœur de l'enquête de Mueller, un déraillement de Wall Street va tuer toute illusion que les États-Unis pourraient revenir à l'âge d'or des années 1950 avec son utopie de la « [Vie de Riley](#) » qui hante nos rêves. Les réputations du gouvernement et des médias seront en lambeaux, et même les observateurs attentistes seront discrédités pour ne pas avoir respecté la réalité.

*James Howard Kunstler*

Traduit par Hervé, relu par Cat pour le Saker Francophone

## L'impossibilité de faire autrement

Didier Mermin 24 novembre 2017



L'on entend souvent dire que « *la nature se régule* » mais c'est complètement faux. Une vraie régulation implique de contenir volontairement les variations d'un paramètre dans des limites précises. L'on peut ainsi réguler la température d'un local, la vitesse d'un moteur, le débit d'un liquide ou l'altitude d'un avion, etc., parce que l'on sait mesurer le paramètre à réguler et agir automatiquement pour le ramener à sa valeur de consigne aussitôt qu'il s'en écarte plus que souhaité. Une vraie régulation implique l'existence d'une boucle de rétroaction négative, (dont l'effet est de produire une variation inverse à l'écart constaté), mais l'existence de ce genre de boucle ne suffit pas à attester celle d'une vraie régulation. Prenons par exemple ces graphiques

publiés par Cécile Marin dans le [Monde Diplomatique](#) :

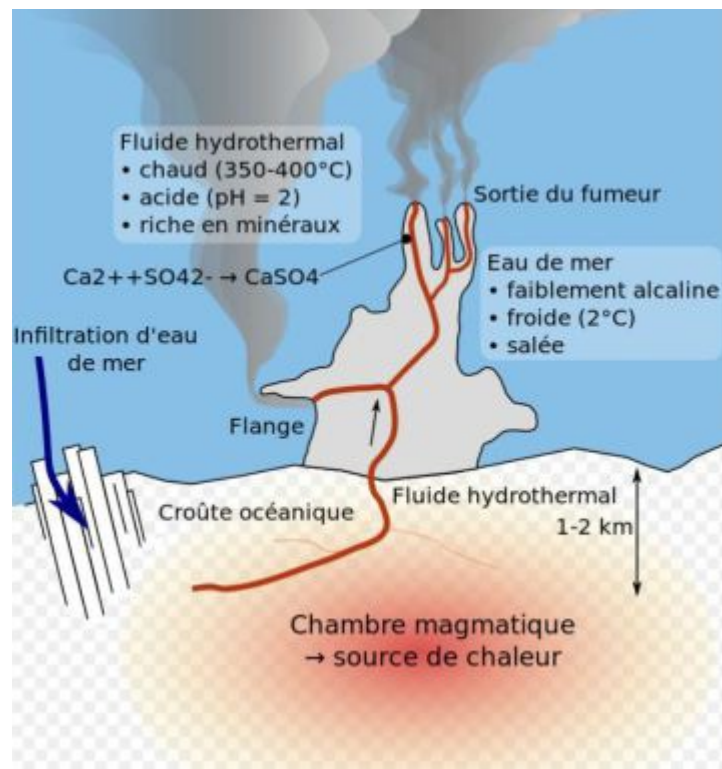


L'on constate que la concentration en CO<sub>2</sub>, (courbe rouge), et l'écart de température en Antarctique par rapport à une moyenne, (courbe verte), sont restés confinés dans d'étroites limites pendant 800.000 ans : cela n'implique pas qu'il existerait une *main invisible* ayant agencé les phénomènes pour qu'il en aille ainsi. En d'autres termes, les (dé)croissances cycliques du CO<sub>2</sub> ne doivent rien aux écarts de températures atteints : elles sont imputables à des phénomènes étrangers à ces graphes, et il n'y a pas de régulation qui tienne, comme le prouve du reste l'extraordinaire augmentation du CO<sub>2</sub> à partir de 1950. C'est un abus de langage de parler de « régulation » là où un phénomène rencontre simplement ses limites, ou un autre phénomène s'opposant à son extension.

S'il serait faux d'affirmer qu'aucune régulation n'existe dans la nature, (la [thermorégulation](#) est quasi universelle chez les animaux), il faut bien admettre que les exemples sont rares. Il en va de même dans le système humain : nous savons corriger certains effets néfastes comme le tabagisme ou la destruction de la couche d'ozone, nettoyer des sites pollués, économiser de l'énergie ici ou là et discuter du problème dans des instances internationales, mais c'est à peu près tout. Une véritable régulation suppose une correction rapide des effets que l'on entend corriger, et ce, à l'échelle de la planète. On y est parvenu (partiellement) pour la couche d'ozone, en imposant des substituts aux gaz qui contribuaient à sa destruction, mais il semblerait bien que ce soit l'exception qui confirme la règle.

Tous les autres paramètres sont impossibles à réguler, en particulier la consommation d'énergies fossiles. Les économies d'énergie ne font qu'améliorer l'efficacité énergétique : l'isolation thermique des bâtiments permet par exemple d'économiser de l'énergie pour le chauffage, mais ne change rien aux phénomènes qui conduisent à consommer du charbon et du pétrole. **Ce qui n'est pas consommé aujourd'hui le sera donc demain, d'une façon ou d'une autre**, parce que le chauffage, le transport et les usines continuent de croître et de réclamer leur part des précieux combustibles.

La cause profonde est « structurelle » comme on dit, elle ne tient pas à ceci plutôt qu'à cela, mais à l'ensemble de l'espèce humaine que l'on peut voir comme un écosystème à lui seul, à l'instar de la « *vie sous-marine luxuriante* » que l'on peut observer autour des [monts hydrothermaux](#).



Ce schéma d'une source hydrothermale montre que l'eau de mer s'infiltré dans la croûte océanique à cause de la pression, puis remonte, sous l'effet d'une pression encore plus forte, après avoir été chauffée par une chambre magmatique. La nature a ainsi créé un moteur qui entretient une circulation d'eau, et les minéraux dont celle-ci se trouve chargée en remontant sont de la nourriture pour des bactéries, lesquelles prolifèrent autant que possible, comme les humains. Il n'y a aucune régulation dans ces phénomènes, seulement de longues chaînes de causes et d'effets qui se maintiennent tant qu'elles le peuvent. Quand une telle source disparaît, l'écosystème qui s'était constitué autour d'elle ne peut que disparaître à son tour, sans autre forme de procès.

L'espèce humaine vit de façon analogue sur des réserves de charbon et de pétrole : elle aurait intérêt à ralentir ses prélèvements pour les faire durer mais elle n'en a pas les moyens. N'étant pas foncièrement différente d'une population de bactéries, (seulement plus compliquée), elle ne dispose pas de la boucle de rétroaction négative dont elle aurait besoin : inutile de la chercher, elle n'existe pas. Si elle existait, (ne serait-ce qu'au niveau d'une nation), elle prendrait la forme d'une « [guerre totale](#) » dirigée contre les sources d'émissions de CO<sub>2</sub> : c'est l'ensemble de la société qui se verrait astreint de se réorganiser et de travailler à une réduction drastique de ces émissions, et ce, avec l'autorité et les méthodes d'une dictature, et sans garantie de résultats.

Voilà pourquoi l'« *on fonce dans le mur* » : ce n'est pas du masochisme, de la bêtise ou de l'irresponsabilité, seulement l'impossibilité de faire autrement.

**Les climato-réalistes**

Didier Mermin 19 décembre 2017



La voix des « *climato-sceptiques* » n'est pas tout à fait étouffée : elle trouve à l'occasion un « *plateau télé* » sur lequel se faire entendre, comme nous l'apprend ce billet du site Contrepoints : « [Les « climato-réalistes » enfin écoutés ?](#) » Ils se sont rebaptisés ainsi, « *climato-réalistes* », pour se dorer le blason, l'on comprend bien que ça passe mieux que « *climato-négationistes* » par exemple... Ils méritent d'être écoutés, en effet, pour trois raisons principales :

- De l'aveu-même de l'auteur du billet cité, un certain Benoît Rittaud, les personnalités connues de ce « courant » se comptent sur les doigts de la main : « *Sauf erreur, avant Alain Madelin il n'y avait eu que Claude Allègre et Nicolas Sarkozy.* » Trois récalcitrants qui font penser au charme désuet des amateurs de spiritisme, vous savez, les tables tournantes, « *esprit es-tu là* », ce genre de choses...
- Ils sont rigolos et leurs théories faciles à démolir, donc pourquoi se priver ?
- Leurs idées de base sont archi-fausse : et ça, l'on n'apprécie pas du tout.

### **Alain Madelin**

Les partisans d'une économie libérale, la moins dirigée possible, voire pas dirigée du tout, sans code du travail si possible, sont évidemment embarrassés par le réchauffement climatique, car, s'il est avéré, les conséquences néfastes qui en découlent, et qui sont bien connues, imposent un minimum de « sobriété » économique, donc un minimum de dirigisme. L'économie libérale étant supposée faire le bonheur du genre humain, ils ne peuvent admettre qu'elle puisse nuire à l'environnement, et ruiner le bonheur promis. Or, Madelin est un libéral convaincu. L'on ne s'étonne pas de le voir opter pour le « *climato-réalisme* » sur le [plateau de BFMTV](#).

Mais ce n'est pas un bon accusé : il nie tout en bloc, et en vrac, sans faire dans la dentelle.

## Benoît Rittaud

Ce superbe inconnu est nettement plus roublard. Devant Pujadas qui l'interroge avec complaisance dans son émission « [L'info en questions](#) », à la minute 36'18, il commence par dire que : « *on ne vit pas un épisode si remarquable* », ce qui est très vrai, aucun scientifique n'affirme que ce serait le premier. L'histoire longue du climat, sur des millions d'années, révèle de nombreuses fluctuations aussi importantes.

Problème : l'épisode actuel est remarquable car son commencement coïncide avec le début de l'industrie. Contrairement à tous ceux qui l'ont précédés, il est d'origine anthropique, donc avec des causes différentes qui annoncent des conséquences différentes, entre autres sa célérité. Les phénomènes cycliques, qui avaient donné lieu à des réchauffements et des refroidissements, (Cf. « [Petits ruisseaux et grandes rivières](#) »), ne joueront pas comme jadis : d'autres interviendront, dont certains sont déjà identifiés, mais l'on en verra probablement apparaître d'inattendus.

### L'inadmissible mensonge

A la minute 40, il déclare : « *ce n'est pas la première fois que l'on voit ce genre d'aveuglement dans la science, où l'on peut avoir des effets de groupe, des effets sociologiques, (...), on peut parfois se tromper collectivement, et la science, quoiqu'il en soit, n'est pas quelque chose qui fonctionne sur le consensus...* »

L'assertion (mise en gras) est absolument intolérable : c'est un mensonge éhonté. Précisément parce que **la science ne fonctionne qu'au consensus**. Quelques secondes après, il va plus loin en affirmant : « *comme aujourd'hui effectivement il y a la vocation du consensus, c'est la marque du militantisme ou d'une politique contre la science* ». Donc, non seulement il ne reconnaît pas dans le consensus le mode de fonctionnement de la science, il en fait de surcroît la « preuve » de la non-scientificité du discours scientifique.

Alors expliquons en quoi consiste le consensus scientifique. Son existence n'implique nullement que les scientifiques d'un domaine donné soient d'accord entre eux. Il n'implique pas non plus de vérité définitive sur laquelle la communauté scientifique (d'un domaine) aurait arrêté son choix. Mais prenons un exemple : la physique quantique, celle qui régit le comportement des corpuscules qui se présentent à la fois de façon ponctuelle et comme des ondes. N'ayant toujours pas été prise en défaut après plus d'un siècle d'existence, elle fait évidemment l'objet d'un consensus. Mais sa logique heurtant le sens commun, et même la théorie de la relativité d'Einstein, son interprétation, (c'est-à-dire sa compréhension en langue vernaculaire), fait toujours débat. Cependant, les scientifiques ayant besoin d'un consensus, ils ont décidé qu'une certaine interprétation, celle dite de Copenhague et aucune autre, représenterait le consensus.

Ce faisant, les débats restent ouverts, de nouvelles interprétations sont parfois proposées et publiées, et aucun scientifique sérieux ne prétendra que l'interprétation de Copenhague est LA vérité : ce n'est qu'une vérité, celle à laquelle la communauté scientifique est parvenue, (avec beaucoup de difficultés), et les scientifiques ne demandent pas mieux qu'elle soit remise en cause : pour eux, ce serait même palpitant. Mais à une condition : que la remise en cause soit sérieuse. Ils ne vont pas baver devant le premier rigolo venu, même s'il leur arrive parfois de s'emballer un peu trop vite pour une nouveauté à laquelle ils doivent ensuite renoncer.

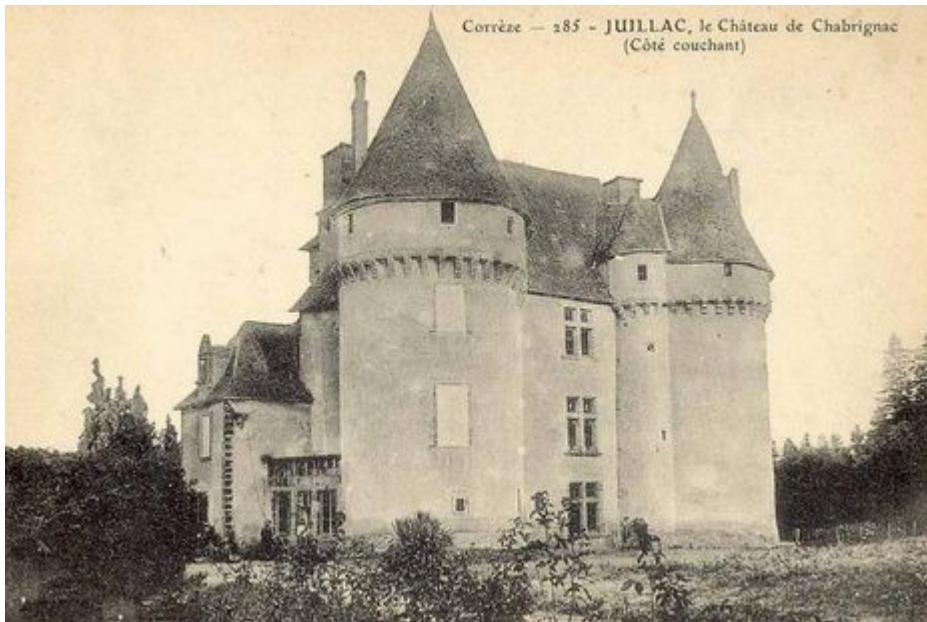
Quand une théorie fait consensus, cela signifie simplement que les scientifiques sont d'accord pour affirmer que c'est « **la vérité la plus probable** » dans l'état actuel de leurs connaissances. Ou, si l'on préfère, la meilleure façon (éprouvée) d'expliquer des phénomènes, même si certains faits restent inexpliqués. Le consensus exprime une **vérité temporaire** qui peut à tout moment être modifiée par des découvertes, et qui, surtout, est **impersonnelle** : elle ne dépend pas de l'opinion personnelle des chercheurs, elle résulte d'une « décision collective » où seuls les preuves et les raisonnements étaient déterminants lors de sa mise au point.

Prétendre que le consensus scientifique serait « *la marque du militantisme ou d'une politique contre la science* » est une quasi insulte aux scientifiques : ils n'ont pas besoin de ça pour être mis en défaut, car ce ne sont pas non plus des anges, surtout dans le système ultra-compétitif auquel ils sont soumis. Il est certain que le consensus est difficile à bouger, et qu'il est plus facile de décrocher un financement pour des recherches qui iront dans le sens du réchauffement que d'un refroidissement, mais ce n'est pas avec un énorme mensonge que l'on peut dénoncer cet état de fait.

Si les « *climato-réalistes* » pouvaient produire ne serait-ce qu'un calcul, « *à la louche* » mais **sérieux**, nul doute qu'ils seraient écoutés des scientifiques du GIEC. Seulement voilà : Madelin et le sieur Benoît Rittaud n'en ont aucun dans leur manche. Ils peuvent bien invoquer tous les phénomènes qu'ils veulent, (au demeurant bien connus), aucun n'est à l'échelle des gigantesques gigatonnes de CO2 larguées dans l'atmosphère depuis 1850.

## Quand la finance n'explosera pas

Didier Mermin 2 novembre 2017



Il ne se passe pas une semaine sans que le Net ne se fasse l'écho d'une « explosion » imminente quelque part dans le monde, au niveau du système financier, de l'Union Européenne ou encore de la « diplomatie militaire » avec échange de bombes nucléaires en guise de feu d'artifice. L'on doit ce « catastrophisme » à la conjonction de deux phénomènes distincts : d'une part les énormes possibilités d'information, et donc d'interprétation, que présente

Internet, d'autre part la relative lenteur des événements par rapport aux tendances que l'on croit discerner. Ainsi est-il possible de « voir » l'avenir se dessiner sous nos yeux, mais en oubliant que nous l'observons avec un « télescope » qui le rapproche de façon trompeuse.

Cela concerne *On fonce dans le mur* au plus haut point car, dans le même temps, ce « catastrophisme » nous détourne d'autres échéances qui semblent trop lointaines pour être préoccupantes, alors qu'elles sont absolument inéluctables et d'une **telle échelle de grandeur que les décennies qui nous en séparent devraient être comptées comme des mois**. Nous pensons bien sûr à [la fin du pétrole](#) : dans trois décennies, les stocks seront tellement épuisés qu'un gigantesque bouleversement sera effectif.

Il y a clairement deux « catastrophismes » en concurrence : l'un se fonde sur des faits avérés par la recherche scientifique, (statistiques sur le pétrole, rapport Meadows, réchauffement climatique, disparition de la biodiversité,...), l'autre est purement spéculatif et vise le système financier, économique et politique.

Essayons de critiquer le second en ce qui concerne le système financier, mais sur une **base résolument naïve**, opposée à la critique éclairée des experts les plus compétents. Un tel choix devrait d'emblée disqualifier l'entreprise tant la finance est une chose complexe qu'il conviendrait de bien connaître pour en parler de façon pertinente. Mais ce n'est qu'un préjugé, car « *la finance* » repose sur une base d'une extrême simplicité, facile à comprendre, et qui n'a strictement rien à voir avec les « *mécanismes financiers* » : eux sont effectivement très complexes, difficiles à comprendre et inconnus du grand public. Ils forment de surcroît un ensemble fragile car tous leurs éléments sont liés, comme le montre bien l'histoire de la [crise des subprimes](#) déclenchée aux US en **2007** et qui « *trouve son point de départ dans la hausse des taux directeurs de la Réserve fédérale à partir de 2005* ».

S'appuyant sur leur bonne connaissance des « mécanismes financiers », avec leur fragilité intrinsèque, les experts sont donc à même d'y discerner des failles ou des dysfonctionnements qui condamnent à terme l'ensemble de l'édifice, ou du moins qui le menacent gravement. D'où ces [annonces de catastrophes](#) plus ou moins imminentes, mais qui oublient que **l'on n'est plus en 2008**.

La finance, considérée ici comme le système financier pris dans sa globalité, présente plusieurs caractéristiques que les experts négligent, à savoir :

1. Elle repose sur la confiance qui fonctionne en « tout ou rien » : soit elle est effective et le système fonctionne, soit elle disparaît et le système s'effondre.
2. Les méthodes mises en œuvre pour instaurer la confiance sont secondaires, seul compte le résultat.
3. La perte de confiance peut provenir de n'importe quel partie du système et est **imprévisible par nature**. En général elle fait suite à des pertes constatées en un point du système, par exemple dans une banque comme [Lehman Brothers](#), ce qui déclenche une [réaction en chaîne](#).
4. Que le système, depuis 2008, ne tienne debout que par des artifices contestables et contestés n'est pas un argument valable pour justifier une catastrophe, car tout système financier est fondamentalement artificiel.
5. Les créanciers ont besoin du système financier pour placer leur argent, et y sont

contraints par la concurrence, car le but d'un capitaliste n'est pas d'atteindre un certain niveau de richesse mais de l'augmenter sans cesse pour augmenter son potentiel d'action. (Quand on ne progresse pas, on recule par rapport aux autres.)

6. Ceux qui sont au faîte de la pyramide financière sont les premiers à redouter qu'elle ne s'écroule, et les premiers à lui « faire confiance » par nécessité.

Aussi naïfs qu'ils soient, les arguments ci-dessus n'en constituent pas moins le vade-mecum de l'investisseur qui a des dizaines de milliards d'euros à gérer. Il peut choisir de les investir dans tels ou tels titres, mais **il ne peut pas choisir le système financier puisqu'il est unique**. Il est bel et bien obligé de lui « faire confiance », et tous ses confrères investisseurs sont à la même enseigne.

Aujourd'hui, il est banal de dire que la crise de 2008 n'a pas été « résolue », et c'est sûrement très vrai, mais seulement eu égard aux vieilles recettes d'une « saine » gestion. L'on oublie trop rapidement que **l'histoire de la finance n'est qu'une interminable suite d'inventions** souvent biscornues, risquées et même périlleuses, alambiquées mais astucieuses, dont l'avenir n'a jamais été garanti. Dans le fond, **il n'y a pas de saine gestion, seulement une gestion effective**, qui certes n'est pas à l'abri d'une catastrophe, mais qui participe à la confiance globale tant qu'elle est fonctionnelle.

Mais venons-en aux moyens mis en œuvre après 2008 pour traiter la crise bancaire, et dont la plupart ont quitté les feux de la rampe :

- Création de « *bad banks* » : ce sont des « [structures de défaisance](#) » qui reçoivent en dotation les titres « pourris » dont les bonnes banques se trouvent ainsi soulagées.
- Le « [quantitative easing](#) », ou QE : une banque centrale (la BCE pour l'Europe), crée autant de monnaie qu'il faut et les yeux fermés.
- Les « [crash tests](#) » : l'on « vérifie » que les banques sont capables de « résister » à un crash financier.
- La notion de « [banque systémique](#) » : une banque qu'il serait suicidaire de ne pas sauver à tout prix.
- Le MES, « [mécanisme européen de stabilité](#) ».

Il y en a sûrement bien d'autres, (par exemple les [Accords de Bâle III](#) et l'immolation de la Grèce), et les spécialistes ont beau jeu de dénoncer les insuffisances de chacun. Mais qu'importe la réalité, la caravane passe. Le seul et unique but du système est de sauver la face pour **maintenir la confiance**. Il se doit de faire quelque chose pour chaque problème soulevé, mais l'efficacité réelle des solutions est secondaire, car, hormis les spécialistes *es catastrophes*, tout le monde veut que « ça marche ».

Mais alors, qu'est-ce qui pourrait faire craquer le système financier ? La seule menace sérieuse qui se profile à l'horizon est la « *dédollarisation* » : il s'agit, pour la Chine, la Russie et les BRICS en général, de remplacer de plus en plus le dollar par des monnaies nationales (ou une autre monnaie internationale). Le projet est considéré comme une [fiction](#) par certains, mais il s'inscrit dans un temps long. Récemment, une nouvelle a fait grand bruit pour le phénomène d'entraînement qu'elle pourrait susciter : « *La Chine va « imposer » à l'Arabie saoudite de vendre son pétrole en yuans, selon Weinberg* ». Ce n'est pas encore chose faite, certes, mais il est facile de comprendre que la Chine s'efforcera sans relâche de contourner la suprématie US.

Elle progresse lentement, et son intérêt n'est pas de provoquer une crise mondiale puisque le reste du monde est son client, mais il n'est pas impossible que, chemin faisant, elle provoque une crise du dollar avec d'immenses répercussions.

De manière plus générale et évasive, le système financier est évidemment menacé par l'effondrement annoncé par le [rapport Meadows](#), mais celui-ci s'inscrit aussi dans la longue durée, il ne permet pas de faire des pronostiques précis.

Toute cela ne constitue nullement un plaidoyer pour le système financier ou l'optimisme. Il s'agit surtout de montrer que, si un effondrement est certain à long terme, il est impossible de dire où la foudre va tomber.

## Optimisme vs pessimisme

Didier Mermin 27 octobre 2017



Rien de plus détestable que l'usuelle métaphore « *du verre à moitié plein et à moitié vide* », parce qu'elle suppose qu'une chose et son contraire peuvent toujours être embrassés ensemble, d'un seul regard, au point de ne former qu'un tout. Un verre « *à moitié plein* » étant bien sûr identique au même verre « *à moitié vide* », elle est utilisée pour disqualifier un discours « *pessimiste* » en le réduisant à une « *manière de voir* », ou au choix arbitraire de considérer un seul aspect des choses. Ce n'est pas un hasard si elle illustre la page de Wikipédia du [pessimisme](#) avec la légende suivante : « *Dans la question « Le verre est-il à moitié vide ou à moitié plein? », l'approche pessimiste serait de choisir à moitié vide, alors que l'approche optimiste serait à moitié plein.* » L'optimisme serait seul à considérer « *ce qui est* », (le vin dans le verre), le pessimisme s'attachant au contraire à « *ce qui n'est pas* » puisqu'il n'y a rien dans le vide. Fidèle à la réalité, Wikipédia nous montre ainsi que le pessimisme, pour parler trivialement, « *n'a pas la cote* », sa dimension psychologique pouvant aller jusqu'à la [dépression](#) dont « *Aaron Beck explique qu'[elle] est consécutive à des perceptions négatives*

*parfois surréalistes du monde. »*

**Mais les optimistes aussi ne voient qu'un seul aspect des choses : le « bon côté de la médaille » qu'il est impossible de contempler en même temps que son revers.** Montrer l'endroit et l'envers dans un même texte conduit à le faire plus long et plus compliqué, à être moins affirmatif, moins convainquant et moins conclusif, de sorte que l'on ne s'étonnera pas de trouver des caricatures d'optimisme dans des textes courts à visée propagandiste.

En témoigne [cet article du Web](#) : « *Tempêtes et Bouversements dans les Energies* ». Emporté par son élan, l'auteur le termine ainsi : « *Nous vivons **des mois** historiques et passionnants.* » Vous avez bien lu « *des mois* », alors que les « *bouversements* » en question concernent les [30 milliards de barils de pétrole](#) que l'on consomme chaque année dans le monde selon [Jancovici](#). Mais une pluie de signes annonciateurs devrait lever jusqu'au dernier doute, (liste à survoler et contempler) :

- « *N'en jetez plus ! Nous avons la chance d'assister à un brassage de cartes qui touche toutes les énergies et pulvérise les certitudes.* »
- « *Au sommet de la pyramide, l'or noir tremble.* »
- « *Après l'Angleterre, la France, la Norvège, l'Inde, c'est au tour de Pékin de s'interroger sur l'interdiction programmée des ventes de voitures à pétrole.* »
- « *les prix de vente des véhicules à essence et électriques devraient arriver à parité d'ici à 2025-2029* ».
- « *les pétroliers s'inquiètent de l'impact sur la consommation* ».
- « *il n'est pas surprenant* » (de voir les majors investir dans l'électrique).
- « *Même dans le ciel, la révolution s'installe. Un premier avion électrique capable de transporter 10 personnes sur 1'000 km est à l'essai.* »
- « **Le nucléaire voit son avenir dans son sabordage** ».
- « *EDF avoue que l'électricité nucléaire n'est financièrement plus compétitive face au solaire et à l'éolien* ».
- « *l'arrêt du nucléaire allemand a précipité la course au démantèlement des réacteurs.* »
- « *les réacteurs nucléaires ainsi que les centrales à charbon et à gaz [considérés comme des] actifs risqués.* »
- « *Chute des prix de l'électricité* ».
- « *Pour la deuxième année consécutive, les investissements mondiaux dans les énergies renouvelables vont dépasser ceux des énergies fossiles.* »
- « *d'ici à 2040, le prix du solaire devrait encore diminuer de 66% et l'éolien de 47%.* »
- « *La parité avec les énergies fossiles sera atteinte dans les 10 années à venir.* »
- « *Le prix de l'électricité solaire devrait atteindre 2,5 ct € le kWh.* »
- « *la Chine a clairement pris le leadership mondial sur les énergies.* »
- « *Le citoyens: cet homme qui avait disparu des cartes* ».
- « *Même s'il reste encore des quantités phénoménales de pétrole et de gaz dans le sol, les ouragans de ces dernières semaines ont délicatement souligné les contours du réchauffement climatique.* »
- « *Cerise sur le gâteau, le citoyen, qui n'a pas eu droit au chapitre durant des décennies, a maintenant la possibilité technique de devenir lui-même un producteur et vendeur* »

*d'énergies. Qui aurait pensé que cet oublié reprenne le contrôle? »*

Ici, le bon côté de la médaille c'est seulement l'électricité comme **évolution technique** : ses prix vont baisser et ses applications s'étendre. Le revers de la médaille, c'est tout ce qui reste à considérer avant que le rêve ne devienne réalité : l'électricité qui **n'est pas** une énergie **primaire**<sup>1</sup>, les volumes en jeu, la durée de transition, ses risques et incertitudes, les coûts en matières premières et l'inévitable pollution assortie de ses coûts sociaux.

Essayons de changer de perspective : pessimisme et optimisme ne sont des contraires qu'en tant que catégories linguistiques, au même titre que le bien et le mal. Dans la réalité, « *faire l'amour avec quelqu'un* » n'est pas le contraire de « *torturer quelqu'un* », même si ces deux comportements sont à juste titre perçus comme étant aux antipodes l'un de l'autre. De façon analogue, être pessimiste devant des changements technologiques n'est pas le contraire de s'enthousiasmer : c'est seulement montrer qu'ils apporteront de nouveaux problèmes, et donc qu'il serait bon d'y réfléchir avant de les imposer à grande échelle.

Leaders d'opinions et managers d'actions ne sont évidemment pas tentés de prêter l'oreille aux pessimistes avec lesquels **tout devient subitement plus compliqué**. Dans « [Critiquer le progrès, la parfaite recette du malheur](#) », un honorable membre de [l'Institut Molinari](#), (think tank libéral<sup>2</sup>), soutient que : « *Défendre une approche positive, c'est s'exposer à la vindicte de ceux qui considèrent que la mise en avant des progrès conduit à occulter les dysfonctionnements, voire même à les légitimer.* »

Alors que la métaphore du verre laisse croire que notre vindicatif pessimiste voit la même chose que le conciliant optimiste mais de façon différente, l'analyse de ce texte montre que le pessimiste ne considère pas les mêmes choses : il ne regarde pas au même endroit. **Le pessimiste regarde sous le tapis pendant que l'optimiste se perd dans la contemplation de ses arabesques.**

Dès son incipit l'article tape fort : « *L'an passé, l'écrivain suédois Johan Norberg, a publié un livre d'une grande fraîcheur, se faisant l'avocat d'une vision résolument positive et optimiste.* » Cette « *grande fraîcheur* » signe le renouveau d'une pensée prête à bousculer les vieux schémas qui ne sont ni positifs ni optimistes, autrement dit le pessimisme. « *Il décrit les raisons que nous avons de nous réjouir de l'évolution de nos sociétés* » : mais *quid* des évolutions que l'on pourrait déplorer par ailleurs ?

Comme dans le texte précédent, (« *N'en jetez plus ! Nous avons la chance...* »), l'introduction joue sur l'émotion : l'auteur invite son lecteur à le suivre dans son optimisme, (la bonne voie/x), et à mettre en sourdine son esprit critique. Et pour cause ! « *Pourtant, ce biais psychologique [critiquer] est la parfaite recette du malheur. En influençant négativement nos décisions individuelles et politiques, il peut saper les recettes qui nous ont permis d'en arriver là.* »

Effectivement, dès lors que l'on aurait tout lieu « *de [se] réjouir de l'évolution de nos sociétés* », ce serait ballot de « *saper les recettes qui nous ont permis d'en arriver là* » ! Or il se trouve que les statistiques, (de mortalité, violence, esclavage, famine, alphabétisation...), prouvent que « *nous avons progressé* » sur tous les fronts, de sorte qu'il faut poser la question :

---

1

2

« est-ce que le chemin que nous voulons et allons parcourir dans les prochaines décennies préservera les clés de ce succès ? » Si l'on se cramponne dans une attitude négative, critique et pessimiste, c'est évidemment peu probable...

Face à une leçon d'optimisme aussi caricaturale, le pessimiste va se tourner vers d'autres chiffres, par exemple ceux du réchauffement climatique ou de la perte de biodiversité. Et il va simplement poser une autre question : « Admettons que nous ayons tout lieu de nous réjouir de l'évolution de nos sociétés, quid des autres espèces ? Ont-elles des raisons d'être optimistes aussi ? Ah, vous ne les comptez pas, c'est bien ce qui me semblait. Désolé, ce sont elles que j'ai vues en regardant sous le tapis. »

Il n'y a rien à ajouter. Optimistes et pessimistes sont sur des planètes différentes.



Plus de publications sur Facebook : [On fonce dans le mur](#)

Image d'illustration volée sur le site « *Pour vivre mieux* » : [https://pourvivremieux.wordpress.com/2011/10/13/avoir-une-attitude-positive-changer-de-comportement-.../verre\\_moitie\\_plein/](https://pourvivremieux.wordpress.com/2011/10/13/avoir-une-attitude-positive-changer-de-comportement-.../verre_moitie_plein/)

Dans la nature, elle n'apparaît que dans les éclairs d'orages.

Selon Wikipédia : « En 2010, Stéphane Foucart estime que cet institut fait partie des think-tanks français « très actifs dans la propagation du déni de changement climatique anthropique ». »

## **La fin d'une splendeur**

**Didier Mermin 12 décembre 2017**

EDIT : il s'agit d'un FAKE. Il est évident que l'ours de la vidéo est à deux doigts de la mort, mais rien ne prouve que la faim en soit la cause première. Pour le site [Polar Bear Science](#), il n'y a pas de rapport avec le réchauffement climatique, car il s'agit d'un spécimen qui est peut-être malade ou pas assez expérimenté pour trouver de la nourriture comme ses congénères. Quoiqu'il en soit, il est normal que des individus périssent...

Mes plus vifs remerciements [aux deux internautes](#) qui ont immédiatement signalé ce fake sur FB, en précisant que **l'animal est plutôt la victime d'un cancer des os qui d'ailleurs déforme visiblement ses pattes.**

Je maintiens cependant le billet car sa teneur est d'ordre général, et n'accuse **plus** le réchauffement climatique.

\*\*\*



Des animaux si beaux et si majestueux ! Et puis voir l'un d'eux, devenu famélique, faire les poubelles comme un clochard... Sa déchéance est d'une tristesse infinie. La gestuelle exténuée de l'animal nous révèle son être, toujours agissant, toujours conscient, jetant ses dernières forces pour inspecter nos détritits, avec le même espoir qu'un être humain aurait dans sa situation.

[Cet ours polaire](#), filmé par l'ONG SeaLegacy est, ou devrait être, le miroir de l'espèce humaine, la « *rançon de son succès* ». Oui, nous sommes responsables et coupables, bien sûr, et certains parmi nous beaucoup plus que d'autres, mais qu'est-ce que cela change ? La nature ne connaît que ses propres lois, le bien et le mal n'existent pas pour elle, et nos dieux s'en fichent. Alors, qui viendra nous punir de ce crime ? Personne bien évidemment, car n'y a personne au-dessus de nos têtes, rien sinon cette prodigieuse Voie Lactée que nous ne pouvons plus contempler, la nuit venue.

Risquons une hypothèse : l'humanité n'a jamais rien compris, et aujourd'hui moins que jamais malgré sa gargantuesque puissance de calcul. Depuis la grotte de Lascaux, elle ne fait que s'éloigner de la leçon originelle : la vie est gratuite, elle n'existe pour rien, et le monde est d'une merveilleuse beauté. La seule et triste vérité à comprendre est que cette beauté recule à mesure que notre compréhension avance. Car enfin, comment ne pas réaliser que nous n'avons nul besoin d'intelligence pour se perdre dans l'infini face à la beauté du ciel ou de la faune sauvage ? Bien au contraire, c'est du mystère de leur perfection que nous avons besoin, pas d'un dieu tricéphale !

Hélas, c'est depuis des millénaires qu'un mal étrange s'est emparé de l'espèce humaine. Faut-il le nommer « civilisation » ou celle-ci n'est-elle qu'un symptôme ? A en juger aux découvertes faites sur le site turc de Göbekli Tepe, la religion, (ou quelque chose s'en approchant), serait apparue dans notre histoire avant même l'invention de l'agriculture. A cette époque, des êtres humains se sont donc attelés à l'immense tâche de tailler et graver des blocs de pierre de « 3 à 6 mètres de haut », dénotant déjà le sens de la démesure, avec sa morale du « *dépassement* ».

L'on ne nous fera pas croire qu'une telle œuvre a vraiment été voulue par toute la population de l'époque, (« *devançant d'environ 70 siècles les plus anciennes pyramides d'Égypte* »), c'est-à-dire sans qu'une petite minorité n'impose sa loi : elle témoigne d'une organisation sophistiquée, ce qui est inconcevable sans que des meneurs n'aient appris à manier le verbe pour se faire des alliés, et la trique pour amener à résipiscence les inévitables récalcitrants.

Depuis lors, l'humanité évolue, n'en finissant pas de créer des civilisations comme la nature crée des espèces. Et si des pierres taillées, même finement, ne forment que des structures ridicules comparées aux archaïques termitières, force est de constater que les structures modernes les dépassent au moins en complexité, et que certaines constructions sont tout aussi admirables que les œuvres de dame nature. Que l'on songe aux abstractions mathématiques, à l'inépuisable création artistique, ou à toutes ces découvertes nous montrant aussi bien les débuts du cosmos que les « *composants ultimes de la matière* », (les fameux quarks) : l'extraordinaire connaissance humaine s'offre à notre contemplation de la même façon que la beauté absolue d'une « *maman ours* » avec ses petits. Tout n'est donc pas haïssable dans nos productions, et tout n'est pas affriolant dans la nature : quel être humain aimerait se réveiller avec des araignées trotinant sur son corps ?

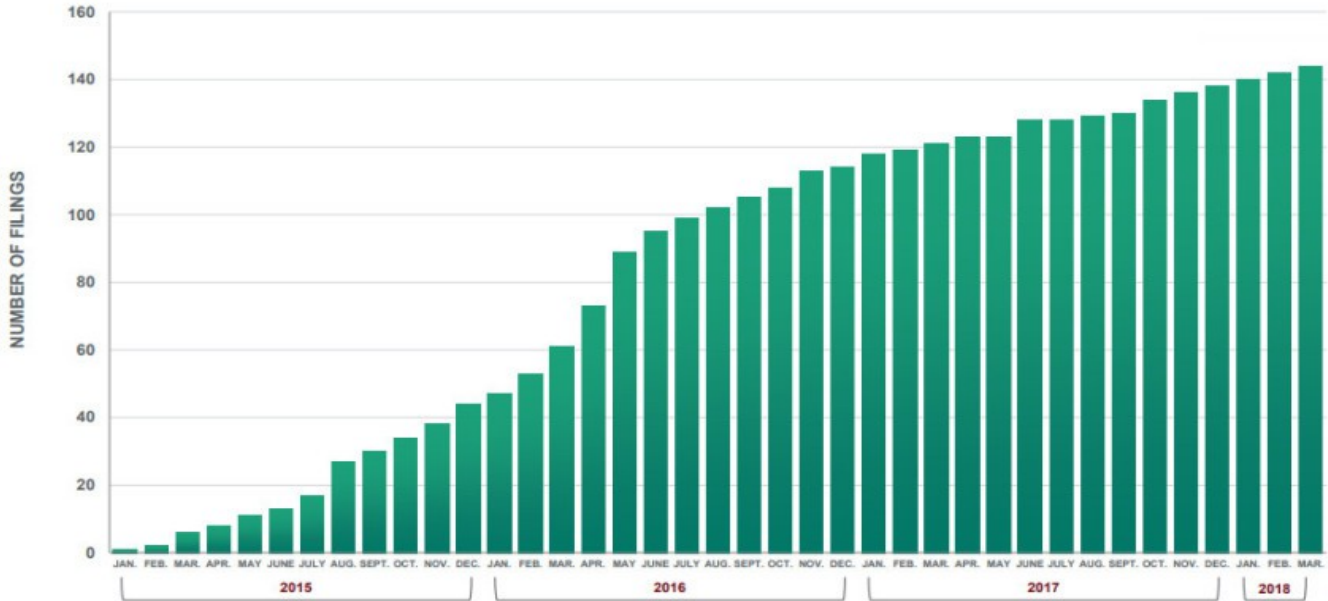
Aucune conclusion ne pouvant s'imposer, (nos catégories de bien et de mal, de beauté et de laideur, étant bien trop pauvres pour embrasser l'infinie complexité du réel), il faut en conclure que quelque chose nous dépasse dans cette histoire, comme dans la vidéo de l'ours condamné par le réchauffement climatique la maladie : nous assistons, impuissants et incrédules, à la fin d'une splendeur. Le mot désigne une « *lumière très intense et que rien ne ternit* », et s'applique à merveille aux espaces immaculés de l'Arctique réverbérant les éclats solaires. Mais il désigne surtout une « *beauté pleine de puissance et de majesté* », exactement ce que nous offrait la nature et que nous voyons se faire engloutir par les ténèbres. Voilà pourquoi, les civilisations s'étant efforcées de concurrencer cette nature de plus en plus honnie au fil des millénaires, il se pourrait que la nôtre touche dans un même mouvement à son but et à sa fin. La splendeur était offerte en prime à l'espèce humaine, seule capable de la discerner et de l'apprécier, mais l'expérience a mal tourné. Certains ont dit que ce serait mieux avec un but, on en a trouvé une pléthore que l'on a poursuivis avec férocité, et nous voilà en train de découvrir qu'il n'y en avait qu'un et qu'il était depuis toujours derrière nous : la contemplation.

## **Moins de faillites dans l'industrie pétrolière américaine**

**Philippe Gauthier 2 mai 2018**

La baisse des cours du pétrole et du gaz a provoqué une hécatombe chez les producteurs au cours des dernières années, mais la tendance semble se résorber. C'est du moins ce que rapporte Haynes and Boone, une firme texane spécialisée dans le droit des affaires, qui publie un bulletin mensuel sur le sujet. La valeur totale de ces faillites augmente aussi moins vite qu'avant, même si elle demeure très élevée.

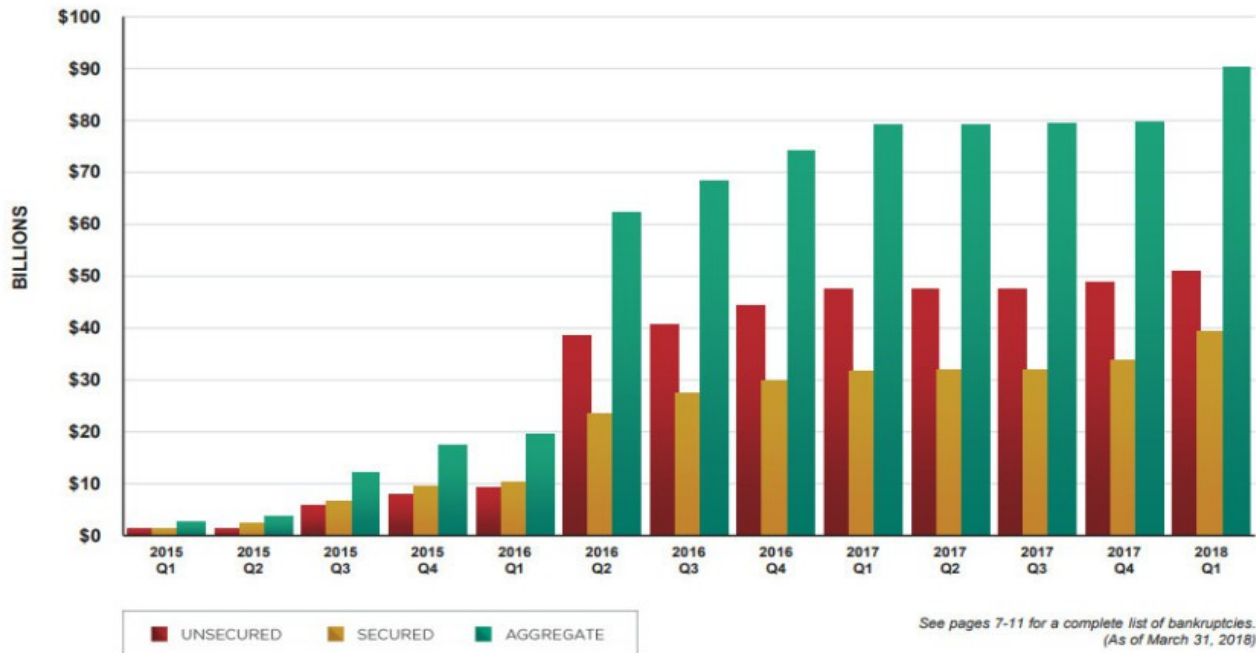
**HAYNES AND BOONE OIL PATCH BANKRUPTCY MONITOR**



*Nombre cumulatif de faillites pétrolières en Amérique du Nord, 2015-2018.*

De janvier 2015 à mars 2018, 126 entreprises pétrolières et gazières se sont mises sous la protection de la loi sur les faillites aux États-Unis et 18 de plus l’ont fait au Canada, pour un total de 144. Ces dossiers représentaient une valeur totale de 88,5 milliards de dollars aux États-Unis (90,2 milliards en comptant le Canada) et les montants en cause allaient de 10 000 à 8,26 milliards \$. Dans la plupart des cas, les dossiers se sont réglés en convertissant la dette en actions de l’entreprise, pour une valeur totale de 62,3 milliards \$. Sur 126 dossiers, à peine 16 se sont soldés par la liquidation de l’entreprise.

**HAYNES AND BOONE OIL PATCH BANKRUPTCY MONITOR**



See pages 7-11 for a complete list of bankruptcies. (As of March 31, 2018)

*Valeur cumulative des faillites pétrolières, 2015-2018. La valeur globale, en vert, se répartit en*

*dettes garanties (jaune) et non garanties (rouge).*

Les tableaux proposés par Haynes and Boone montrent que le nombre de dossiers de faillites et les dettes concernées ont rapidement augmenté en 2015 et 2016, mais qu'ils plafonnent depuis. [Ceci n'empêche pas l'industrie pétrolière dans son ensemble de continuer à faire de pertes](#), mais il semble que le niveau d'endettement que cela provoque ne soit globalement pas ingérable pour le moment. Bref, on semble devoir manquer de pétrole bien avant de manquer d'argent!

**Source :**

Haynes and Boone, [Oil Patch Bankruptcy Monitor](#)

**[D'ici 2050, 50 à 700 millions de personnes pourraient être forcées de migrer à cause... de l'état "critique" des sols](#)**

Par [Aurélia Payelle](#) le 28.03.2018 [Science et Avenir](#)

*La détérioration des sols de la planète et la diminution de leur productivité des sols rend les sociétés plus vulnérables à l'instabilité sociale explique une étude.*



*La déforestation fait partie des causes de la dégradation des sols*

Les sols sont dans un état critique. C'est le constat alarmant publié dans une [vaste étude](#), le lundi 26 mars 2018, à l'issue de la 6ème session plénière de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), qui avait lieu du 17 au 24 mars 2018 en Colombie, à Medellín. Ce rapport qui a demandé 3 ans de travail a impliqué pas moins de 3.000 scientifiques, gouvernements, indigènes et populations locales. Leurs observations, données et témoignages ont été décortiqués par une centaine de chercheurs venus de 45 pays

différents, puis été regroupés dans un rapport d'un millier de pages. Il s'agit de la première étude mondiale sur l'état des sols. Et son constat est alarmant.

### **Une situation source de conflits**

Les sols perdent en qualité lorsqu'ils sont surexploités ou mal exploités. Les terres cultivables deviennent de moins en moins nombreuses sur la surface de la planète et cela va entraîner, de manière croissante, les populations à se déplacer. *"D'ici 2050, cette dégradation conjuguée aux problèmes de changement climatique, qui y sont étroitement liés, va contraindre 50 à 700 millions de personnes à migrer"*, précise les chercheurs.

Selon l'étude, les projections les plus optimistes (50 millions de personnes obligées de se déplacer pour trouver une meilleure qualité de sols), seront atteintes même si tout est mis en place pour réduire notre impact et minimiser le changement climatique. Le rapport souligne également que *"la diminution de productivité des sols rend les sociétés plus vulnérables à l'instabilité sociale, en particulier dans les régions sèches, où des années de très faibles précipitations ont été associées à une hausse des conflits violents allant jusqu'à 45%"*. La dégradation des sols serait donc source de guerre.

### **87% des zones humides perdues**

Dans certaines régions du monde, les sols ne remplissent plus leur rôle de filtration de l'eau, de stockage de carbone ou encore de fertilisants. Plusieurs raisons viennent expliquer cette situation comme le déclin de la biodiversité et la déforestation. Un quart des terres échappent aujourd'hui au phénomène. Ce chiffre tombera à 10% en 2050. L'IPBES a aussi souligné que 4/5ème de la population mondiale vit dans des zones menacées par le manque d'eau. *"Nous avons transformé une grande partie de nos forêts, de nos prairies, nous avons perdu 87% de nos zones humides (...) Nous avons vraiment changé la surface terrestre"*, a déploré M. Watson, président de l'IPBES. *"Les forêts tropicales ont été historiquement peu peuplées parce qu'il était difficile d'y pénétrer. Aujourd'hui, nous y construisons des routes, nous y introduisons de l'agriculture"*, a précisé à l'AFP Robert Scholes, l'un des co-auteurs du rapport.

Les effets de cet état critique des sols se font déjà ressentir puisqu'ils constituent la première cause de disparition des espèces animales et végétales. Vendredi 23 mars 2018, l'IPBES [avait d'ailleurs rendu un verdict inquiétant](#) sur la biodiversité de la planète, menacée, selon elle, par la première extinction massive des espèces depuis celle des dinosaures et la première provoquée par les humains.

### **Cercle vicieux**

La dégradation des sols affecte dorénavant et déjà le bien-être de plus de 3,2 milliards d'hommes et de femmes. En effet, la détérioration des terres s'accompagne de l'altération de la sécurité alimentaire et de la santé des êtres humains. La dégradation des sols participe aussi à l'aggravation du changement climatique. Ainsi, la déforestation et la diminution de la capacité

des sols à stocker le carbone responsables du changement climatique participent à l'effet de serre. Un véritable cercle vicieux qui affecte également les animaux et les plantes. La perte en biodiversité devrait être de 38 à 46% d'ici 2050. "*La dégradation des sols, la perte de biodiversité et le changement climatique sont trois facettes du même important défi : l'impact de plus en plus dangereux de nos choix sur notre environnement naturel*", a déclaré Robert Watson. Il faut comprendre que l'avenir des terres va définir l'avenir de l'humanité.

Pour les chercheurs, l'agriculture intensive est un facteur important de cette détérioration des sols. L'étude de l'IPBES met ainsi en lumière la consommation trop importante des pays développés et celle de plus en plus conséquente des pays en développement. Tout cela alors que la population mondiale augmente toujours plus. Mais d'autres facteurs ont également leur part de responsabilité, comme l'exploitation forestière, l'extraction minière et pétrolière, ou encore l'urbanisation excessive et incontrôlée.

### **Des solutions toujours possibles**

Les chercheurs ont également proposé des mesures pour limiter les dégâts, avant qu'il ne soit trop tard. Ainsi, ils ont souligné que la restauration des sols rapporterait 10 fois plus de bénéfices que ce que leur dégradation coûte actuellement. Pour des régions comme l'Afrique ou l'Asie, le coût de l'inaction face à la dégradation des sols est au moins 3 fois supérieur au prix de l'action. Les chercheurs ont également insisté sur la nécessité de coordonner les actions internationales, nationales et individuelles, aujourd'hui fragmentées.

Les scientifiques ont proposé de ré-inonder les marais asséchés et de stopper à la source la pollution de l'eau par les exploitations minières, l'agriculture et l'industrie. Dans les villes, le rapport recommande des "infrastructures vertes" telles que des parcs, la réintroduction d'espèces natives de plantes, le traitement des eaux usées et la réhabilitation des rivières.

Mais c'est l'agriculture qui a un rôle majeur à jouer. Il faudrait changer plusieurs méthodes. Ainsi labourer la terre peut la rendre vulnérable à l'érosion et libérer le carbone qu'elle a capté, aggravant le réchauffement climatique. On a longtemps pensé que cette technique servait à aérer les sols, mais aujourd'hui on sait qu'elle détruit toute la biodiversité contenue dans la terre. Toujours sur le plan de l'agriculture, les engrais subventionnés coûtent très peu aux agriculteurs. Ils sont donc poussés à les utiliser. L'IPBES recommande de remplacer ce qu'ils jugent être des "*incitations perverses, qui favorisent la dégradation des sols*", par des mesures positives de gestion durable. Un meilleur étiquetage est également préconisé par les chercheurs. Ils souhaitent ainsi laisser le choix aux consommateurs d'acheter des produits avec un impact plus ou moins négatif sur la planète.

Enfin, pour l'IPBES, les gouvernements devraient prendre en compte la protection de la planète dans leurs décisions et les coordonner, cesser de fragmenter agriculture et environnement d'un côté, économie, énergie, infrastructures de l'autre. En soit, ne plus isoler le thème de l'environnement. Les experts insistent également pour une vision concertée aux niveaux international, national et individuel, en incluant les communautés indigènes et locales.

Robert Watson l'affirme : "*la mise en place d'actions pour lutter contre la dégradation des sols*

*peut transformer la vie de millions de personnes à travers le monde. Mais plus nous attendons, plus cela deviendra cher et difficile à réaliser".*

\*\*\*

**La Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES)** a été créée en 2012 sous la tutelle des Nations Unies. Elle compte aujourd'hui 129 États membres. Cette plateforme a pour objectif d'éclairer les gouvernements et l'opinion publique sur les enjeux liés aux changements de la biodiversité. Les chercheurs de l'IPBES réalisent pour cela une synthèse régulière des connaissances scientifiques.

02 mai 2018

## **Autonome grâce à son potager, c'est possible**

**Michel Sourrouille 2 mai 2018**

A l'heure de la mondialisation de la production alimentaire, produire une partie de sa propre nourriture est un acte fort pour retrouver une partie de son autonomie. Il s'agit d'une démarche individuelle relativement simple et rapide à mettre en place. Il vous suffit de suivre les conseils prodigués par Blaise Leclerc dans son livre « Produire tous ses légumes, toute l'année ». Il vous y donne des exemples de surfaces à cultiver et de quantités à semer ou planter selon la taille de votre famille. Un répertoire des légumes de A à Z, incluant calendrier de production et rendements, vous permettront de tendre vers une autonomie alimentaire toute l'année !

Pour Via Campesina, mouvement mondial de petits paysans, la souveraineté alimentaire est définie comme « *le droit de chaque nation de maintenir et d'élaborer sa propre capacité à produire son alimentation de base dans le respect de la diversité culturelle et productive* ». Les collapsologues, ceux qui prévoient un effondrement probable de la société thermo-industrielle, s'entendent sur l'idée que l'agriculture va devoir reprendre une place plus importante dans nos vies.

Cette transition écologique commence dans notre propre jardin. Chacun de nous peut devenir autonome en légumes grâce au livre de Blaise Leclerc. Nous souhaitons un avenir où l'œuf sera pondu dans le poulailler familial, le lait produit dans une économie domestique, les légumes à l'aise dans son potager, le verger empli de fruits et le miel récolté dans le respect de la nature.

## **OH QU'IL EST BEAU LE DEBIT DE L'EAU !**

**3 Mai 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND**

Ce qu'il y a de bien avec certains, c'est que plus la *Katastrophe* s'annonce tonitruante, moins il y a de répondeur.

On se pose désormais, de plus en plus, la question de l'eau, entre des disponibilités qui diminuent et une consommation qui continue à exploser...

On nous dit que le Cap a échappé à la dite *Katastrophe* et ses 25 litres d'eau par habitant... 25 litres d'eau, le seuil de survie n'est en rien impacté, c'est le mode de vie qui l'est.

Le Cap a été sauvé par des pluies diluviennes, et les barrages, tombés à des taux de remplissage de 18.3 %, se remplissent à nouveau, ayant frôlé le taux de décrochage (13.5 %). Le mode de vie, est, en lui même, intenable. Le capien moyen, désormais, doit pester contre le mauvais

temps, et ses dégâts. On pourrait rebaptiser "Capetown", en "Cap-El-oued".

Si l'agriculture consomme 70 % du total, c'est l'élevage qui est le plus gourmand, et dans certains zones, les cultures inadaptées, parce qu'il faut, à la fois soleil, et eau. On peut penser à l'exemple type californien. Tout pousse bien au soleil, à la condition d'arroser.

L'industrie, elle, consomme 22 %, et la population, 8 %. Mais cela est trompeur. Le Cap, a vu une progression démographique de 80 % depuis 1995. Autant dire que la situation est hors de contrôle, et qu'aller chercher de nouvelles ressources, encore plus loin, n'est pas faisable. Retraiter les eaux usées, dessaler ça coûte cher en énergie. Et le modèle "globalisation" (mondialisation *in french*) tend à la constitution de ces mégapoles. Les villes moyennes, elles, sont le résultat -honne- de politiques volontaristes.

Comme je l'ai souvent dit, la ville est un organisme vivant, alimenté par des fluides : eau, gaz, électricité, pétrole, et sans eux, pas de nourriture pour la population.

On prévoit que les pluies diminuent, et donc la récupération d'eau va s'accroître, passant du réservoir de 1000 litres, pour les plus pauvres, aux réservoirs de 30 000 à 60 000 pour les ploutocrates, qui pourront se faire encore plus de picaillons en revendant la dite eau aux voisins assoiffés...

Le Cap, donc, va avoir autant de mal à gérer ses inondations, que naguère, sa sécheresse. Il n'y a qu'à regarder les cartes de géographie des années 1950, l'Afrique du sud était déjà classée dans un cadre réputé fragile. On a accru le poids de la structure, sans se demander si le sol pouvait le supporter.

Le saint tourisme, lui aussi, accroît les problèmes. Si le résident permanent peut, lui, considérer qu'il a des efforts à faire, le touriste, lui, entend profiter sans limites. Nimbé de tous les mérites, apportant la "prospérité", ça n'est pas son problème.

En Espagne, même problème. Si le nord a ses barrages pleins, le sud, lui, est en déshérence, et en plus, c'est un potager, gourmand en eau, qui appelle à la solidarité et aux transferts, que se refusent certaines municipalités. On n'est pas loin de la guerre de l'eau. Les dits potagers ont totalement épuisé leurs ressources locales, et on est retombé dans le problème Californien. Le modèle est épuisé.

Le même problème va se poser en France, dans le bassin aquitain, et le bassin parisien. Déjà accablé par les rats, Paris pourrait se mettre à puer encore plus, si ses égouts voient baisser les débits.

**La situation des grandes villes est simplement devenue ingérable.**

## **SECTION ÉCONOMIE**



**Pourquoi une forte envolée des taux comme dans les années 70 serait catastrophique**

Publié le 3 mai 2018 à 15:00:44 / 2 commentaires / 731 vues

Les taux d'intérêt stratosphériques des années 70 nous semblent du domaine de la science-fiction aujourd'hui. Alors que ceux qui ont eu la bonne idée de renégocier... Lire la suite



## **Ouch !! Le rendement à 2 ans US vient d'atteindre 2,5% soit un nouveau plus haut depuis la faillite de Lehman Brothers**

Publié le 2 mai 2018 à 20:31:57 / 0 commentaire / 854 vues

Le rendement à 2 ans US vient d'atteindre 2,5% soit son plus haut niveau depuis la faillite de Lehman Brothers Oups !... Le rendement à 10 ans US poursuit sa remontée et... Lire la suite



## **Philippe Béchade: "Entre septembre 2017 et Avril 2018, la dette américaine a augmenté de plus de 1000 milliards \$"**

Publié le 2 mai 2018 à 18:13:06 / 3 commentaires / 1 244 vues

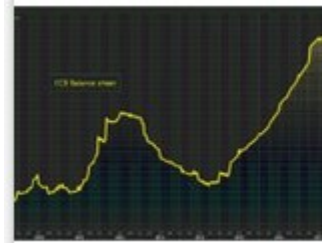
Le face à face a opposé Philippe Béchade, rédacteur en chef de la Bourse au quotidien, de la Chronique Agora, membre des Econoclastes, et Serge Négrier, directeur... Lire la suite



## **Ralentissement économique en vue à cause des cours du brut ?**

Publié le 2 mai 2018 à 17:00:05 / 1 commentaire / 858 vues

L'économie mondiale est-elle prête à connaître un nouveau ralentissement économique induit par le pétrole ? Depuis peu, l'anxiété commence à monter dans certains... Lire la suite



## **Warning: La taille du bilan de la BCE vient d'atteindre un nouveau sommet historique à 4554,3 milliards d'euros.**

Publié le 2 mai 2018 à 19:23:01 / 10 commentaires / 867 vues

Le total des actifs de la BCE a augmenté de 10,4 milliards d'euros la semaine dernière et atteint dorénavant un nouveau sommet absolu à 4554,3 milliards d'euros, ce... Lire la suite



## **L'ennemi des Etats-Unis... c'est sa dette !**

Publié le 3 mai 2018 à 13:00:42 / 5 commentaires / 575 vues

Pour le magazine américaine The National Interest, le principal ennemi des États-Unis sont les Américains eux-mêmes avec leur dette ! En clair, c'est la dette... Lire la suite



## **Philippe Béchade - Séance du Jeudi 03 Mai 2018: "Et si nous avons atteint le zénith le 2 Mai ... ?"**

Publié le 3 mai 2018 à 16:00:38 / 0 commentaire / 720 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du Jeudi... Lire la suite



### **Voici pourquoi le \$ devrait baisser dans le futur !**

Publié le 4 mai 2018 à 09:00:45 / 0 commentaire / 461 vues

Le financement du trésor américain se complique avec la réduction attendue de l'encours de titres détenus par la Chine et le Japon. Pour Denis Ferrand, Directeur... Lire la suite



### **Nick Hubble: Les sombres perspectives du dollar américain**

Publié le 4 mai 2018 à 11:00:22 / 0 commentaire / 342 vues

Aujourd'hui, examinons le futur du dollar américain en tant qu'étalon des marchés financiers. Si moins de dollars circulent, les marchés vont réagir. Le dollar est... Lire la suite

## **« Les voyants rouges de la prochaine crise clignotent ! »**

par [Charles Sannat](#) | 4 Mai 2018

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

« Les voyants annonceurs de la prochaine crise financière sont déjà passés au rouge » : ce n'est pas mon titre mais celui d'un des derniers articles de *L'Express*.

Il ne faut évidemment pas se réjouir d'une crise ni même l'attendre avec « plaisir ». Cela n'aurait pas de sens. Pour aller plus loin, il est nettement plus enthousiasmant d'investir, de faire des projets, de se projeter dans l'avenir et de la bâtir plutôt que d'adopter des attitudes fermées, tellement protectrices qu'elles nous empêchent finalement de vivre.

Il faut donc savoir se garder de ce grand danger. Éviter de se replier trop fortement à tel point que l'on en oublie de vivre est un bon état d'esprit, de même que celui de ne pas être inconséquent, et d'essayer de prévoir ou d'anticiper.

Tout est équilibre.

### **Et l'économie aussi. Or, le système est profondément déséquilibré !**

Nos économies sont profondément déstructurées par les crises successives. Nous avons accumulé de tels déséquilibres, et nous nous sommes lancés dans de telles expériences économiques, que celui qui prétend connaître l'avenir avec certitude pêche à minima par orgueil.

La situation est trop complexe pour afficher des certitudes de manière péremptoire.

Pour autant, il est possible de cerner, d'anticiper certains risques avant qu'ils ne se matérialisent, et de tenter de s'en prémunir.

Voilà ce que dit avec justesse *L'Express*.

« Les taux d'intérêt ont repris leur ascension, et sont donc susceptibles de mettre les marchés financiers sous pression. Faut-il pour autant s'attendre à une nouvelle crise ? Pour qu'une crise financière se produise, il faut au moins l'un de ces 3 ingrédients : des emprunts excessifs, une

bulle spéculative, et un déséquilibre entre les dettes et les actifs. »

### **Voilà une liste de critères intéressante à étudier ensemble.**

Sommes-nous dans un contexte d'emprunts excessifs ? La réponse est oui. Sans aucun doute. Nous sommes même dans une bulle de dette globale, internationale, et touchant tous les pans de l'économie. Les États, les entreprises et les ménages n'ont jamais été aussi endettés, avec une palme d'or spéciale du jury pour les États qui n'ont jamais eu autant de dettes en temps de paix.

Sommes-nous confrontés à une bulle spéculative ? La réponse, là encore, est oui. Et pas uniquement à une bulle, mais à plusieurs. Une bulle obligataire, une bulle boursière et aussi une bulle immobilière.

Il ne s'agit pas de se prononcer sur un jugement de valeur du type l'immobilier c'est bien ou c'est mal. Ce n'est pas l'idée. L'idée n'est pas de critiquer tel ou tel actif.

L'objectif c'est de pointer les bulles, et pour voir les bulles, regardez les courbes ! Quand une courbe monte depuis plus de 10 ans, vous avez à faire à une bulle. Une bulle peut toujours grossir, encore un peu... Mais c'est quand même une bulle.

Ces trois bulles – boursière, immobilière et obligataire – ne sont liées qu'à des taux tellement bas qu'ils rendent l'argent gratuit ou presque pour spéculer sur des actifs. C'est ce qu'il se passe en réalité depuis presque 18 ans maintenant puisque cette politique de taux en baisse a été initiée à partir de l'explosion de la bulle Internet de 2000 et des attentats du 11 septembre 2001.

Enfin, un déséquilibre entre les dettes et les actifs ! Ou plus précisément, il faudrait que la valeur des actifs soit toujours largement supérieure aux dettes, sauf qu'ici, tout devient nettement plus fumeux quand il s'agit de valoriser justement la valeur des actifs.

Que vaut de l'immobilier à Caracas alors que le Venezuela est en train de sombrer dans le chaos ?

Que valaient les prix de l'immobilier aux États-Unis au pire moment de l'explosion de la bulle des subprimes et quand tous les propriétaires cherchaient à revendre en catastrophe ?

Le prix d'un actif aujourd'hui dans les conditions de marché actuelles n'est pas le prix de ce même actif demain dans des marchés très dégradés. Et cela peut se passer très vite. C'est donc le critère le moins précis et le moins discriminant des trois.

### **On équilibre le bilan en montant au cric le « prix » des actifs.**

Pour le moment, et ce qui est paradoxal, c'est que grâce à tout l'argent injecté, le prix des actifs a été augmenté, artificiellement et volontairement, mais cela ne repose pas sur une réalité d'enrichissement collectif. En fait, ce n'est pas paradoxal si vous m'avez bien suivi.

Pour équilibrer, enfin pour tenter d'équilibrer la situation, les autorités monétaires ont gonflé le prix des actifs, sauf que la gonflette d'actifs, comme toute gonflette, ne représente pas la véritable force. C'est fictif. C'est beau, c'est séduisant, mais c'est du vent.

C'est pour l'ensemble de ces raisons qu'il faut surpondérer le tangible au fictif ou au virtuel, sans oublier de vivre, de créer, d'inventer et de tenter, chacun à notre place, de rendre notre

monde meilleur.

Ne pas oublier les risques, c'est aussi la meilleure manière de ne pas faire n'importe quoi !  
Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

## **Grave ralentissement de la croissance en zone euro**

par [Charles Sannat](#) | 3 Mai 2018

C'est l'AFP qui nous confirme bien officiellement le ralentissement important de la croissance en zone euro au premier trimestre.

« Ce coup de mou de la croissance en zone euro vient confirmer les craintes de la Banque centrale européenne (BCE).

Cette dernière avait dit jeudi dernier s'attendre à un essoufflement de la conjoncture en zone euro, après plusieurs trimestres de croissance plus élevée que prévu. »

### **Vers une prolongation des taux bas et des QE de la BCE**

Du coup, il est fort probable que Mario Draghi, le gouverneur de la BCE, ne se précipite pas pour normaliser sa politique monétaire.

L'euro est fort, les taux au plus bas, et la croissance patine déjà.

En ne faisant rien, l'euro devrait baisser et le dollar remonter un peu mais pas considérablement en raison de ces histoires de transferts de flux entre USA et Eurozone sur fond de correction obligataire. C'est une idée complexe, et je vous avais tout expliqué ou presque dans cet article intitulé « [Où va l'argent des riches avant une crise](#) » [ici](#). N'hésitez pas à le relire pour bien comprendre ces mouvements de taux de changes entre euro et dollar. Ils sont prévisibles, ce qui est plus complexe c'est le timing.

Il n'y a pas de croissance forte, saine et autonome en Europe.

Les taux ne pourront pas monter sans entraîner une immense récession.

*Charles SANNAT* [AFP via Romandie.com ici](#)

## **100% de chances de récession mais 90% de chances de baisse de la bourse**

*Rédigé le 4 mai 2018 par [Bill Bonner](#)*

***Il y a de fortes probabilités pour que l'économie, les actions et les obligations chutent en même temps.***

Lorsque nous vous avons quitté hier, la question philosophique la plus importante de toutes pendait à nos lèvres comme une cigarette froide...

Comment faire la différence entre les bons et les mauvais mythes ?

Nous y reviendrons. D'abord, il nous faut une petite période de chauffe... comme Kid Rock qui jouerait une première partie avant que les Rolling Stones n'entrent en scène.

## **Rien ne va changer**

Hier, [nous avons examiné les risques](#). Quelles sont les probabilités, nous sommes-nous demandé, d'assister à un désastre majeur ? Plus élevées qu'on le pense, selon le mathématicien B.J. Campbell. Mais il ne parlait que de raz-de-marée et de révolutions.

Assurez-vous d'avoir un refuge, conseille-t-il, et stockez-y de la nourriture, de l'eau et des armes à feu.

Les risques financiers sont bien plus imminents.

Les économies et les marchés suivent des cycles. Ce n'est pas toujours la hausse... la hausse... la hausse. Et la phase de baisse est toujours douloureuse.

Et 68 000 milliards de dollars de dettes (le total aux Etats-Unis actuellement)... c'est aussi très risqué.

Les gens ont dépensé leur épargne. Ils ont joué leur retraite. Ils ont acheté des maisons... des voitures... des actions... et des études universitaire – en comptant sur le fait que « rien ne va changer ».

« Rien ne va changer », cela dure un temps. Ensuite, on passe à « quelque chose de différent ». Suite à quoi ceux qui survivent uniquement parce que « rien ne va changer » ont de gros problèmes.

Voici un antique proverbe : Ce qui monte doit baisser.

## **Après 106 mois d'expansion économique**

Nous venons de franchir un seuil important. L'économie US grimpe depuis 106 mois, ce qui fait presque de cette période d'expansion la deuxième plus longue de tous les temps.

Depuis 1879, il y a eu 28 récessions aux Etats-Unis et (évidemment) 29 reprises. La reprise moyenne dure 41 mois. Nous sommes donc bien au-delà de la limite légale.

Quelles sont les chances de voir un accident se produire ? Nous ne sommes pas mathématicien, mais nous les mettons à environ 100% sur les trois prochaines années.

L'économie va entrer en récession. Des emplois seront détruits. Des voitures et des maisons seront saisies. Des gens seront désespérés.

Comme l'économie, les marchés actions et obligations sont eux aussi cycliques... et sont actuellement sévèrement handicapés. Nous sommes désormais dans la dixième année d'un marché haussier qui a fait grimper les prix à des sommets inédits.

A de tels niveaux, selon la sagesse boursière, la logique et les études du Prix Nobel d'économie Robert Shiller, les 10 prochaines années seront mauvaises pour les actions.

Les prix grimpent et baissent, disent les vétérans.

Quand baissent-ils ? Après avoir grimpé !

## **Après 38 ans de baisse des taux longs**

Quelles sont les chances de voir un déclin majeur des marchés boursiers au cours des trois

prochaines années ? A nouveau, nous ne faisons pas confiance aux chiffres, mais nous les mettons à 90% environ (avec une marge d'erreur de 10% parce qu'après tout, personne ne peut le savoir).

Et le marché obligataire, alors ? Les obligations suivent des cycles longs... sur une génération environ. La dernière fois que les obligations étaient aussi élevées, c'était à peu près au moment de notre naissance – après la Deuxième guerre mondiale.

Elles ont ensuite chuté pendant plus de 30 ans... atteignant un plus bas en 1980. Depuis, elles grimpent... grimpent... grimpent...

Mais comme l'a dit Carl Jung – explorateur de mythes par excellence : « aucun arbre ne peut monter jusqu'au ciel ».

Aujourd'hui, après 38 ans, il semble que l'arbre a atteint sa taille maximale. Le cycle s'est retourné.

En fait, nous pensons que le sommet a été atteint il y a près de deux ans, en juillet 2016.

Depuis, les rendements grimpent (tandis que les prix baissent). Déjà, le rendement du bon du Trésor US à 10 ans a quasiment doublé.

Rappelez-vous de l'antique dicton de la Bible disant que « le débiteur est l'esclave du prêteur ». Tant que les taux d'intérêt baissent, le débiteur peut refinancer... à des taux plus bas.

Mais lorsque les taux grimpent, le prêteur sort les chaînes et le fouet. C'est là que les choses deviennent difficiles.

### **Le retournement sera désastreux**

Quelles sont les chances de voir les choses devenir difficiles au cours des trois prochaines années ?

Nous n'en savons rien.

Mais comme avec la mort elle-même, il n'y a pas d'issue. La question n'est pas « si », mais « quand » – et seuls les dieux connaissent la réponse.

Quelle sorte de désastre obtient-on quand les actions, les obligations et l'économie baissent toutes ensemble ?

Nous n'en savons rien. Mais à ce moment-là, nous souhaiterions peut-être avoir suivi le conseil de M. Campbell.

Lundi, nous revenons à notre question : Comment faire la différence entre la sagesse populaire/les mythes utiles... et les mensonges commodes et les sottises ?

## **Tesla : mythe et zombie**

*Rédigé le 4 mai 2018 par [Simone Wapler](#)*

*Elon Musk est de moins en moins crédible et l'avantage compétitif de Tesla sur la voiture autonome contesté. Un mythe va-t-il s'écrouler et un zombie mourir ?*

En ce moment, Bill Bonner se penche sur les mythes et les mensonges. Comment discerner un

mythe utile et fédérateur d'un mensonge éhonté, se demande-t-il ?

Chaque époque a ses totems, ses emblèmes, ses exagérations. J'ai récemment décerné à Netflix la médaille d'or du zombie privé.

Un zombie est une créature financière qui ne meurt jamais car elle trouve toujours de l'argent pour refinancer sa dette.

Netflix, dont les précédentes émissions obligataires sont notées *junk bond* ou obligation pourrie, a à nouveau emprunté fin avril 1,9 milliard de dollars. Les titres, qui arriveront à échéance en novembre 2028, rapportent 5,875%. Par comparaison, un bon du Trésor américain arrivant lui aussi à échéance en 2028 rapporte 3%.

La dette à long terme de Netflix atteint après cette opération 8,4 milliards de dollars ; en perte, Netflix va brûler plus de trois milliards de dollars en 2018. Sa capitalisation dépasse actuellement 310 milliards de dollars.

Mais que penser de Tesla ? Tesla mérite probablement une médaille d'argent. Sa capitalisation actuelle dépasse 50 milliards de dollars, son chiffre d'affaires est en croissance, ses pertes aussi. L'entreprise est très endettée (à hauteur de 243% de sa capitalisation).

Un capitaliste traditionnel mettrait tout de suite en faillite une créature dont les pertes augmentent encore plus vite que son activité. Aucun espoir de retour sur investissement... Mais n'oubliez pas : nous ne vivons pas en capitalisme, nous vivons en créditisme...

Le 1er avril, le très charismatique patron de Tesla, Elon Musk, a cru pouvoir plaisanter sur sa prochaine faillite alors que les vendeurs à découvert avaient fait fondre la capitalisation de 10 milliards de dollars en mars.



Le 3 mai, Elon Musk commentait les résultats trimestriels de Tesla. Il a affirmé que l'entreprise n'aurait pas besoin de lever plus d'argent cette année. « Personne n'y croit », déclare un analyste resté positif sur la valeur.

Agacé par les questions, Elon Musk a de plus ridiculisé certains analystes, notamment ceux des grandes banques qui ont placé ses obligations auprès du public.

L'action a chuté de 8,5% en séance.

Tesla concentre les rêves : la voiture « propre » puisqu'électrique, la voiture autonome... Un

jeune constructeur défie l'*establishment*, les Toyota, General Motors, Ford, Volkswagen, Renault-Nissan... Son patron parle bien (enfin jusque-là).

Ce rêve pourrait-il se briser ?

Les espoirs de voiture autonome dopent la valorisation : les risques de collision seraient réduits de 40% grâce à l'avantage du logiciel Tesla, selon Elon Musk qui a largement mis en avant cette statistique.

Mais voilà que même ce chiffre est remis en cause par la National Highway Traffic Safety Administration, qui conteste les résultats.



Comment une entreprise qui n'a fait que « [brûler du capital et produire des pertes](#) » peut-elle être valorisée 50 milliards de dollars par les investisseurs et rester crédible ?

Parce que l'argent et le crédit sont quasi-gratuits. Ce mythe soutient les rêves les plus fous.

Si Dédale avait connu le système monétaire et financier actuel, la valorisation de son projet aurait dépassé la fortune du roi Minos et son fils Icare n'aurait pas vu fondre ses ailes de cire.

Le crédit infini et quasi-gratuit permet de ne jamais confronter les rêves à la cruelle réalité.

## **Comment calculer la probabilité d'un désastre**

*Rédigé le 3 mai 2018 par [Bill Bonner](#)*

*De dangereux mythes gouvernent notre époque et les risques de bouleversement sont plus élevés qu'on ne le croit.*

Pauvre Florence Newton.

Cette jeune femme a été jugée pour sorcellerie à Youghal, en Irlande, en 1661. On l'accusait d'avoir embrassé une autre femme « avec violence » suite à quoi la victime avait eu des convulsions, des crampes et des visions.

A une autre occasion, elle avait embrassé la main d'un prisonnier qui était mort par la suite.

De nos jours, la « sorcellerie » est considérée comme du grand n'importe quoi. Nous nions toute relation de cause à effet entre le baiser de Mme Newton et la mort du prisonnier.

C'est un mythe, en d'autres termes.

Oui, cher lecteur, nous continuons d'explorer [comment les mythes dirigent le monde](#). Nous avons examiné des mythes utiles : un sou reste un sou. Aux idiots l'argent file toujours entre les doigts. Et personne ne veut aller dans un restaurant où le chef est trop maigre.

### **Des mythes nuisibles dirigent notre époque**

Aujourd'hui, nous nous tournons vers les mythes nuisibles : les *fake news* et les mensonges.

Rendre le monde « sûr pour la démocratie » est le mensonge monumental utilisé par le président Woodrow Wilson pour entraîner les Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale.

La sorcellerie ne contenait pas plus de vérité qu'une loi du Congrès américain. Stimuler l'économie avec de l'argent factice était une escroquerie dès le départ.

Certains mythes sont utiles. D'autres sont des mensonges. Aujourd'hui, nous posons une question essentielle : comment faire la différence ?

C'est probablement la question la plus importante jamais posée : comment savoir si une politique publique améliore l'état du monde... ou l'aggrave ?

Comment savoir si ce que nous faisons est bon... ou mauvais ? Comment savons-nous si nos actions nous mèneront au paradis... ou en enfer ?

La réponse à une question de cette ampleur va prendre du temps... Donnez-nous 24 heures de plus, s'il vous plaît !

En attendant, nous nous tournons vers la fin du monde.

M. B.J. Campbell, qui écrit sur un site de publication en *open source* appelée Medium, a signé un essai qui utilise l'analyse statistique pour calculer les probabilités d'événements venant bouleverser une société, comme un raz-de-marée ou une révolution armée.

### **La probabilité d'un grand bouleversement touchant beaucoup de monde est élevée**

Pour illustrer son approche – en gardant en tête qu'il y a relativement peu de données – il calcule par exemple que les probabilités qu'un désastre du style Katrina à la Nouvelle-Orléans ait lieu sur la durée d'un prêt immobilier typique de 30 ans sont d'environ une sur quatre.

Bien entendu, cela n'affectera que les gens qui vivent dans ou près de la région inondée.

Qu'en est-il d'un bouleversement qui affectera quasiment tout le monde dans le pays – une révolution ou une guerre civile, par exemple ?

Il y en a eu deux aux Etats-Unis depuis qu'ils ont été colonisés par les Européens (sans parler des guerres indiennes... des combats contre les Français et les Espagnols... et même une bataille entre catholiques et protestants près d'Annapolis, dans le Maryland, en 1655).

M. Campbell prend 1678 comme date de départ afin d'éviter ce genre de confusion.

Selon ses calculs de probabilités, qui se basent sur deux événements seulement (la Révolution américaine et la Guerre de Sécession), il conclut qu'un Américain a une chance sur trois de vivre une insurrection majeure durant son existence.

Mais ces probabilités sont probablement bien trop basses. Il suffit de regarder autour de soi, dit Campbell :

*« Depuis notre date-repère de 1678, la Russie a connu deux guerres mondiales, une guerre civile, une révolution et au moins une demi-douzaine de soulèvements, selon la manière dont on les compte. En fonction de l'heure à laquelle on lance l'horloge, la France a vécu une guerre de 30 ans, une guerre de sept ans, une révolution particulièrement douloureuse, une contre-révolution, ce truc avec Napoléon et quelques guerres mondiales pour faire bonne mesure. La Chine, la Corée du Nord, le Vietnam et la majeure partie de la ceinture du Pacifique ont connu une sorte ou une autre de révolution violente ces 100 dernières années, parfois plus d'une. »*

Mais même ces « faits » ne rendent pas justice aux risques auxquels vous êtes confronté. Campbell continue :

*« Depuis la chute de Constantinople en 1453, on compte 465 Etats souverains qui n'existent plus, et cela sans compter les colonies, les Etats sécessionnistes ou les pays annexés. Même si nous présumons que la moitié de ces transitions ont été pacifiques, ce qui est probablement largement surestimé, cela nous donne tout de même en moyenne une transition étatique violente tous les 2,43 ans.*

*Si nous examinons la dialectique brute à elle seule, nous parvenons à des conclusions sinistres. 'Pensez-vous que les Etats-Unis existeront éternellement et jusqu'à la fin des temps ?' Clairement, la réponse raisonnable devrait être 'non'. De sorte qu'à ce stade, nous ne parlons pas de 'si' mais de 'quand'. »*

Mais les désastres imaginés par M. Campbell ne sont qu'une petite partie des dangers qui nous guettent. Il y a aussi les risques de bugs, virus mutants, mauvaises récoltes, tempêtes solaires, catastrophes électroniques, éruptions volcaniques, années sans été et, bien entendu, les guerres nucléaires.

### **La plus grande menace est financière**

Chacun de ces éléments pourrait entraîner le chaos, les pillages et la mort (un peu comme quand il y a une panne de courant dans Baltimore ouest).

La plus grande menace, cependant, ne provient ni de la hausse des eaux, ni de la guerre, ni même d'une apocalypse zombie. Non, le risque principal est financier. Une fois encore, ce n'est pas une question de « si » mais une question de « quand ».

Là, nous trouvons notre réponse, posée à nos pieds sur le sol traître, comme une grenade

dégoupillée dans un parc pour enfants. Selon les Proverbes, 21:6 :

*« Des trésors amassés par une langue mensongère, c'est un souffle qui s'évanouit, une recherche de la mort ».*

Pourquoi donc ?

Parce que les principes fondamentaux sont toujours valables ; les actions ont encore des conséquences. On ne sait jamais exactement ce que ces conséquences seront, et comment elles se manifesteront. (Ce n'est pas une science !)

Mais lorsqu'on dépense trop d'argent qu'on n'a pas... et qu'on va trop loin dans la dette... on finit par le découvrir.

## **La crise de l'euro est elle vraiment finie? Non bien sur !** **Le calme avant la tempête.**

**3 mai 2018**

Vous constatez semaine après semaine que Draghi et la BCE répugnent à normaliser la politique monétaire malgré la reprise économique.

Bien entendu ils trouvent un prétexte pour ne pas le faire dans les chiffres de l'inflation , lesquels n'ont pas encore atteint la ligne Maginot des 2%.

Il s'agit d'une construction parallèle, l'objectif d'inflation est un subterfuge qui est utilisé pour masquer les vraies raisons de l'absence de normalisation de la politique monétaire. La vraie raison est que si les taux d'intérêt étaient libres et remontaient à leur niveau historique, c'est à dire à 3% au dessus des taux actuels, la construction monétaire exploserait à nouveau. Ni les budgets ni les valeurs relatives des dettes souveraines ne pourraient résister. Les marchés ne pourraient rester ordonnés. L'hypothèse de l'éclatement de l'euro referait surface.

Il faut concevoir les taux quasi nuls et les achats OMT de la BCE comme un carcan qui maintient ensemble une construction dont la logique est de voler en éclats, de se fragmenter.

L'édifice reste aussi fragile, aussi aberrant aussi divergent qu'il était auparavant, il ne tient que par le maintien coûte que coûte, c'est le cas de le dire, de taux ultra bas.

La montée des populismes est une sorte de mesure de la fragilité de la situation présente. Elle traduit l'absence de consensus social minimum sur les choix qui sont faits. La construction européenne ne peut même pas se réformer dans un sens plus démocratique, ce qui serait pourtant nécessaire à sa viabilité, car si on allait vers plus de démocratie, alors le couvercle qui est mis sur l'Europe par Bruxelles et ses élites non élues sauterait.

Les taux ultra bas ont des conséquences dramatiques, destructrices, mais elles ne se manifestent que plus tard bien plus tard dans le long terme; donc les apprentis sorciers peuvent et doivent continuer et faire comme si...

Le coût des politiques monétaires non conventionnelles ne se manifestent qu'au moment de la sortie, quand on cesse les monétisations, que la liquidité se réduit et que les taux montent, c'est en effet à ce moment que l'on voit qui se baigne nu, c'est à dire qui ne savait pas nager tout seul. Les coûts financiers explosent. Les solvabilités volent en éclats.

Les coûts de long terme eux se donnent à voir dans la situation réelle des banques, dans la destruction de leur « business model », leurs actifs sont artificiellement gonflés par les prix bidons des dettes souveraines, par le niveau inflaté des Bourses et par une solvabilité fictive des emprunteurs.

Les coûts à long terme se donnent à voir dans la destruction des modèles de gestion des pensions et des organismes de protection sociale, ils sont obligés de compenser la chute de la rentabilité sans risque par une montée dans l'échelle du risque, par les acrobaties comptables et surtout le Ponzi.

Les coûts à long terme se traduisent par une destruction des classes moyennes car ce sont des classes dont le sous bassement est l'épargne, la prévoyance et l'autonomie, leurs économies sont laminées. Ces économies ne capitalisent plus, elles ne produisent plus rien, et au contraire elles sont érodées par l'inflation réelle qui, elle est bien supérieure à l'inflation apparente officielle.

Macron sait tout cela bien sur et c'est ce qui explique son objectif d'obtenir de l'Allemagne que les divergences qui ressortiront lors de la hausse des taux soient compensées par la solidarité d'une part et un effort de croissance domestique en Allemagne d'autre part.

On remplacerait en quelque sorte l'action, le carcan de la BCE par la politique.

Les réformes garantiraient, forceraient à l'unité par la confiance dans la solidarité / solidité des Allemands. Un peu plus de croissance, un peu plus de rigueur des gestions chez les pays déficitaires et beaucoup de solidarité de la part des Allemands devraient faire l'affaire. Mais outre que ceci est irréaliste au plan des résultats économiques, c'est irréaliste au plan psychologique; les Allemands n'ont structurellement, culturellement pas confiance dans les pays du Sud et encore moins la France. La situation politique est sociale ne sera pas toujours celle qui prévaut et qui autorise Macron a pousser dans ce sens! L'Italie est ingouvernable et quant à Macron il est déjà dans le désenchantement en attendant le désamour et le rejet.

Paradoxalement la crise financière mondiale a été une aubaine pour les européistes, elle leur a donné l'opportunité de mener une politique rigoureusement exceptionnelle, une politique comme on n'en voit qu'en temps de guerre et de la faire durer. Cette politique a permis de sauver temporairement l'euro sous prétexte global !

## **« McDo dégraisse... pas ses Big Mac mais son personnel ! »**

**par [Charles Sannat](#) | 3 Mai 2018**

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

La preuve par MacDo! Comme vous le savez, je suis passionné par les mutations massives qui touchent le marché de l'emploi car cela concerne évidemment la vraie vie des vrais gens. Vous, moi, nous serons tous touchés par les immenses bouleversements qu'annonce la « robolution », la révolution robotique.

Il est de bon ton de passer à l'antenne et, comme je le dis souvent, de citer l'histoire éclusée et usée jusqu'à la corde des canuts qui ne veulent pas disparaître et de dire que l'automatisation ne fait pas perdre de travail et que c'est d'ailleurs dans les pays où il y a le plus de robots qu'il y a le moins de chômeurs.

Fin du débat.



### **Les canuts et la queue qui remue le chien!**

Sauf que la réalité, ce n'est pas que plus il y a de robots moins il y a de chômeurs. La vérité c'est que les pays dans lesquels il y a le plus de robots sont par nature les pays les plus industriels, comme l'Allemagne ou la Corée du Sud, ou bien encore le Japon, et que dans ces pays industriels, il y a effectivement moins de chômeurs parce qu'à la base, il y avait une industrie plus forte.

Il convient de rajouter aussi que dans ces pays autrefois en plein emploi, nous avons assisté ces dernières années à l'apparition du chômage ou d'une classe très pauvre de travailleurs, voire les deux, comme en Allemagne et, dans une moindre mesure, au Japon.

Dire que plus il y a de robots, moins il y a de chômage est aussi crétin que de dire que c'est la queue qui remue le chien...

### **L'automatisation en marche chez McDo**

La réalité de l'emploi est donc toute autre.

Très différente.

Effrayante.

Prenons par exemple le cas emblématique d'une entreprise mondialement connue et reconnue à travers le monde.

Une entreprise qui a besoin de beaucoup de main-d'œuvre, qui recrute tout le temps car ayant beaucoup de « turn-over », c'est-à-dire des taux de « rotation » importants de ses effectifs. En clair, beaucoup partent volontairement (ou non) chaque année.

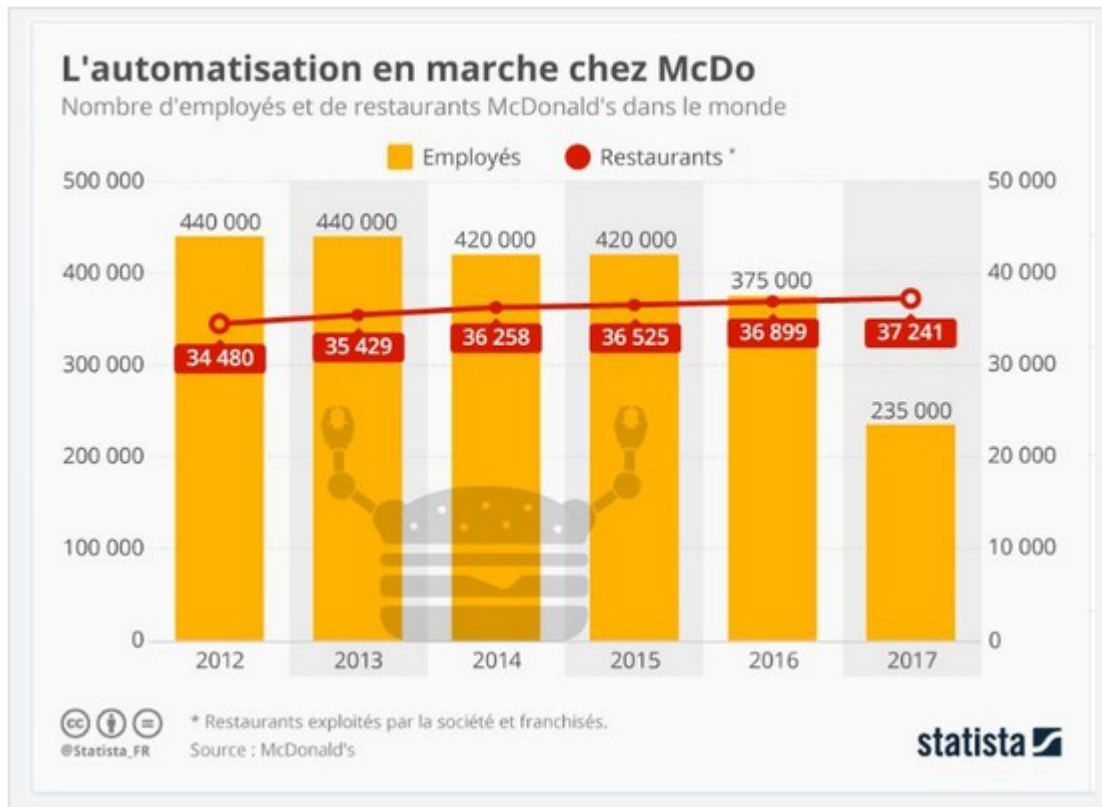
Normal, c'est un métier difficile, un métier également temporaire. Celui d'équipier. Équipier Mc Do !

Un boulot de jeunes, d'étudiants, un boulot pour se mettre le pied à l'étrier ou remplir la gamelle. Mais un métier quand même, et au-delà d'un métier, une véritable école. Celle du travail dur et harassant. L'école de la rigueur et de l'obéissance, l'école où l'on apprend à

appliquer les règles, mêmes celles qui consistent à broser les joints des carrelages une fois l'an à la brosse à dents pour que le restaurant soit rutilant. Ceux qui ont travaillé chez McDo sauront de quoi je parle.

Si vous voulez recruter un « jeune » qui sait bosser, un jeune courageux, prenez celui qui sort de deux ou trois ans chez McDo, vous ne vous tromperez sans doute pas !

Chaque année, McDo forme des milliers de jeunes. C'est moins le cas et cela le sera de moins en moins, comme en témoigne ce graphique effarant sur l'emploi chez McDo par rapport au nombre de restaurants !



*McDo : graphique de l'automatisation de l'emploi*

Comme vous pouvez le voir, en 2013, les 35 429 restaurants avaient besoin de 440 000 collaborateurs pour tourner.

En 2017, avec 37 241 restaurants, soit nettement plus, McDo n'a plus besoin que de 235 000 personnes.

Comme le taux de rotation des effectifs est très important, il n'a pas été nécessaire de faire de plans de licenciement, cela ne s'est donc pas vu ni étalé à la une des journaux.

Pourtant, le phénomène est là.

En 5 ans, McDo aura divisé par 2 ses effectifs.

Remarquable non ?

Les profits suivent évidemment la courbe inverse.

Plus encore, comme client, c'est vous qui maintenant passez commande aux bornes automatiques, en trouvant cela « vachement bien », parce que « c'est nettement plus pratique ». Le résultat ? 200 000 postes en moins.

Vous ne faites donc pas face à la disparition du travail du jour au lendemain, mais à sa raréfaction.

À cela, vous devez vous préparer, vous-même comme vos proches, et en particulier vos enfants. Si vous êtes retraité, et que vous pensez que vous n'êtes plus concerné, vous vous trompez, hélas.

Tout le financement des retraites repose sur la capacité des actifs à payer des cotisations sur des salaires versés qui servent à payer les pensions de nos anciens.

Point de salariés, point de salaire. Point de salaire, point de cotisation. Point de retraite !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

## **Egon Von Greyerz: “L’or à 75 millions de bolivars – Cela arrivera en dollars et en euros”**

**Source: goldbroker , publié par BusinessBourse.com Le 03 Mai 2018**

L'hyperinflation commencera lentement et peu de gens s'en rendront compte. Mais une fois que les premiers signaux réels d'inflation apparaîtront, le processus sera rapide et la dépréciation monétaire s'accélérera.

À l'heure actuelle, nous observons très probablement les premiers signes d'inflation. La hausse de l'indice CRB, conjuguée à la montée des prix du pétrole, de l'argent métal et des taux d'intérêt, nous indique que l'inflation arrive.

### **L'hyperinflation est un événement monétaire**

Bien sûr, personne ne voit l'hyperinflation comme un dénouement crédible dans le contexte actuel de faible croissance économique. Mais l'hyperinflation est un événement monétaire et elle se manifestera une fois que toutes les principales devises finiront le mouvement entamé avec la création de la Fed en 1913. Depuis cette date, toutes les monnaies ont chuté 97-99% en termes réels. Il ne reste que 1 à 3% avant qu'elles n'atteignent zéro. Le problème est que cette baisse additionnelle de 1 à 3 % correspond aujourd'hui à 100 % de leur valeur. Cet objectif sera atteint en imprimant massivement de la monnaie pour tenter de sauver une économie mondiale infestée de dettes.

Pourquoi les banques centrales réussiront-elles à créer de l'inflation alors qu'elles ont échoué pendant si longtemps ? Depuis un certain temps, elles utilisent leurs deux principaux outils pour créer de l'inflation : l'impression monétaire et l'abaissement des taux d'intérêt à zéro ou à des niveaux négatifs. **Mais pourquoi veulent-elles de l'inflation alors que cela détruit la valeur de la monnaie ?** Par exemple, un taux d'inflation moyen de 3% divise par deux la valeur de la monnaie en 24 ans. Quel est l'intérêt ?

La réponse est simple : la croissance inflationniste crée l'impression d'une croissance réelle. **L'inflation donne l'illusion que le niveau de vie des gens s'améliore, alors qu'elle les**

**appauvrit et détruit la valeur de leur épargne.**

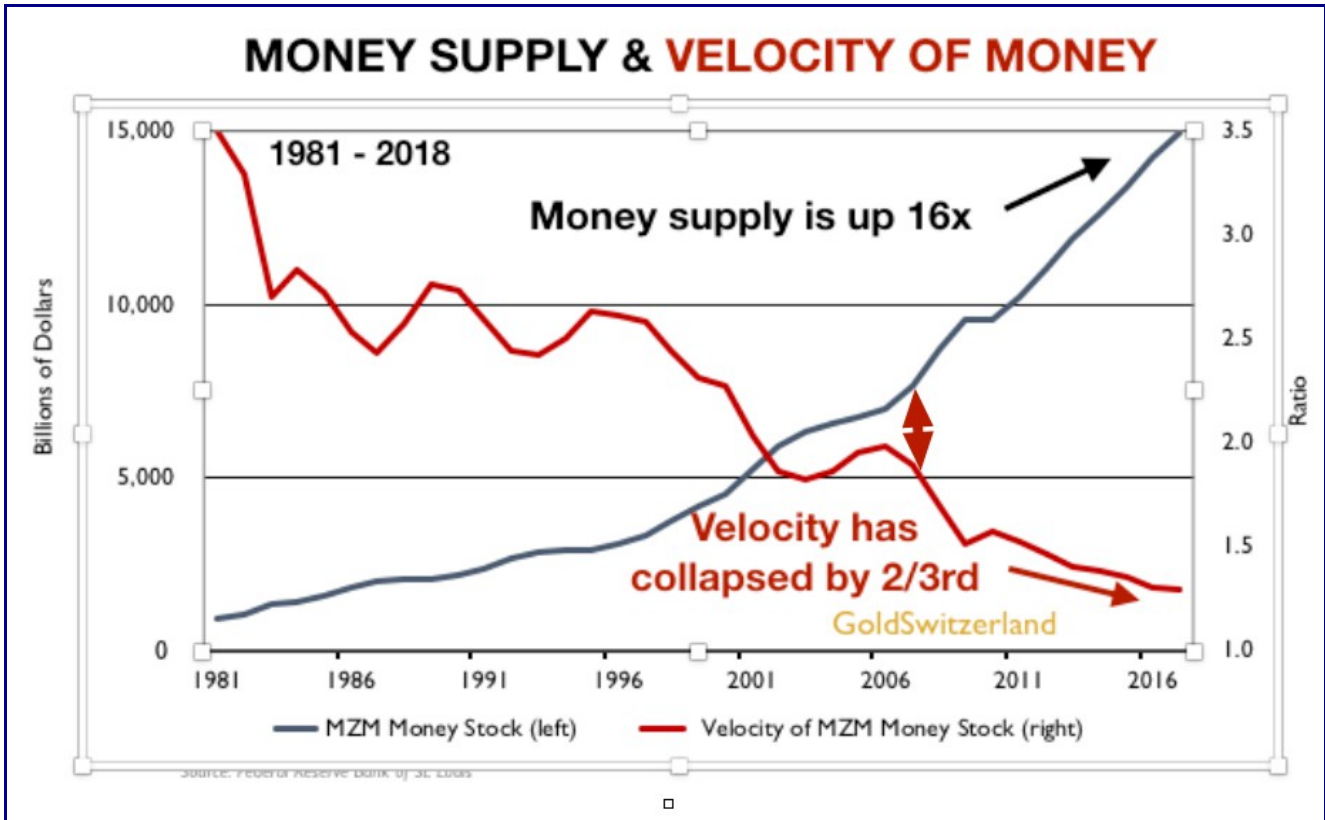
### **L'inflation reste faible malgré les injections massives de liquidités**

Malgré l'impression monétaire illimitée et la création de crédit, les gouvernements n'ont pas réussi à atteindre la croissance souhaitée par le biais de l'inflation. Car la vitesse de circulation de la monnaie est tombée à son niveau le plus bas depuis plus de 60 ans. Comme le montre le graphique, la masse monétaire a été multipliée par 16, en passant de 900 milliards \$ à 15 000 milliards \$ depuis 1981. Dans le même temps, la vitesse de circulation de la monnaie a été réduite de 2/3.

**LIEN: [Gigantesque ! Voici la taille des bilans cumulés des 4 principales banques centrales de la planète](#)**

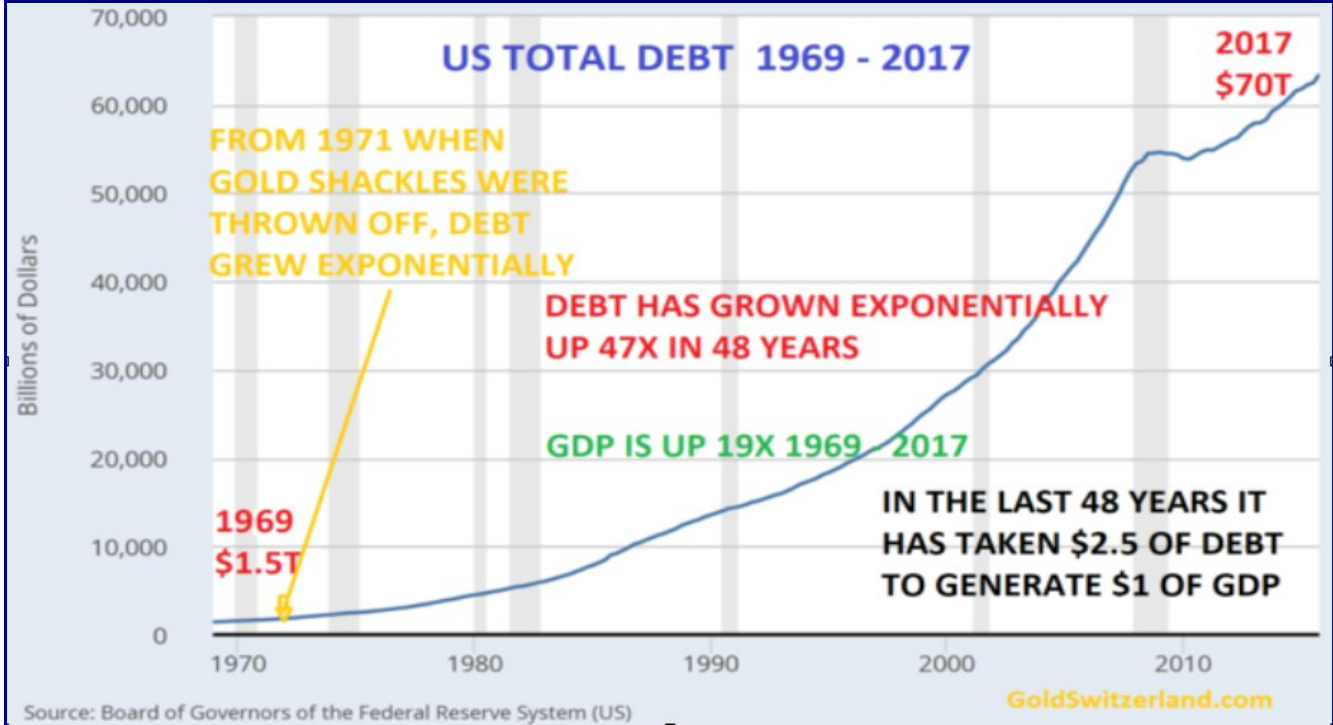
Plus il y a d'argent imprimé, moins il est utilisé. Comme le montre le graphique, **l'impression monétaire est devenue exponentielle à partir de 2006, tandis que la vitesse s'est effondrée.** C'est un vrai paradoxe et un phénomène nouveau. Il y a quelques explications simples. Premièrement, l'argent imprimé n'atteint pas les gens. Les banques n'ont pas prêté l'argent imprimé, car elles étaient davantage intéressées à renforcer leurs faibles bilans. Alors, où est passé tout cet argent imprimé ? Les banques l'ont utilisé pour leurs propres activités. Il a également profité aux 1% ou moins qui ont investi dans les actions, obligations et l'immobilier. Dans ces catégories d'actifs, nous avons assisté à une inflation massive alimentée par l'argent bon marché et le crédit illimité. Mais ces données n'apparaissent pas dans les chiffres officiels de l'inflation et de la vitesse.

Une autre raison pour laquelle la vitesse et l'inflation n'augmentent pas, c'est que le monde est aujourd'hui surendetté et que les gens ordinaires ont tellement de dettes qu'ils ne peuvent plus assumer. **Nous avons atteint le niveau de saturation de la dette et la monnaie imprimée ne crée pas de croissance.**



**Toujours plus de dettes pour générer une croissance du Pib**

Si l'impression monétaire créait de la richesse, nous pourrions tous arrêter de travailler et simplement imprimer davantage. Comme le montre le graphique, depuis 1971, la dette totale des États-Unis a été multipliée par 47, passant de 1 500 milliards \$ à 70 000 milliards \$, alors que le PIB a été multiplié par seulement 19.



Au cours des 48 dernières années, il a fallu 2,50 \$ pour créer 1 \$ de PIB. Depuis 2006, cela représente environ 5 \$ de dette pour 1 \$ de PIB. Cela signifie que **les États-Unis tournent à vide. Le pays ne peut générer de la croissance en imprimant de la monnaie. Comment les États-Unis peuvent-ils croître alors que l'assouplissement quantitatif s'arrête et que le resserrement monétaire débute, combiné à des taux d'intérêt plus élevés ? C'est tout simplement impossible. L'économie américaine s'arrêtera brusquement et connaîtra une inversion massive dans les prochaines années.**

### Les taux d'intérêt vont monter

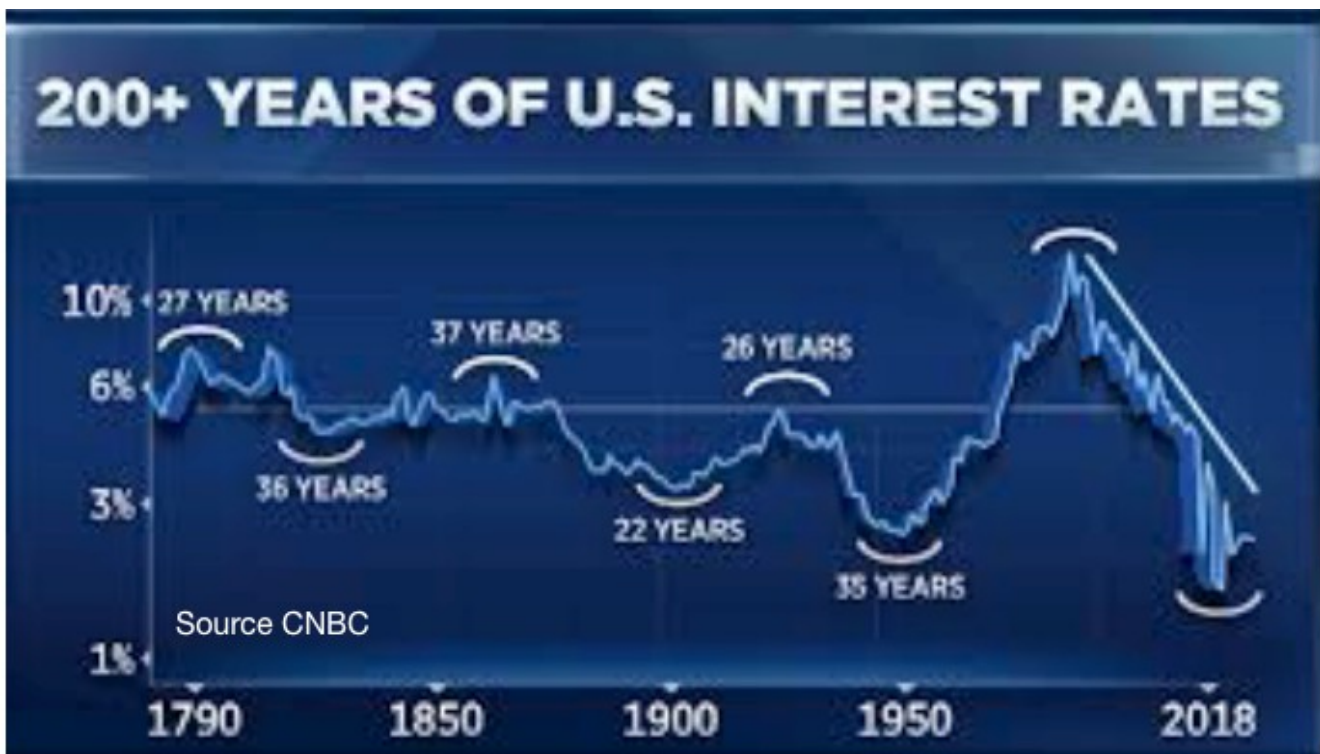
Les taux américains ont atteint leur plus bas en 2016. Les bons du Trésor américain à 10 ans ont touché un creux à 1,3%. Ils sont dorénavant à presque 3%.



Le graphique du cycle de 35 ans, qui a atteint son plus bas historique en 2016, s'est fortement retourné à la hausse. Même s'il y aura des corrections, la tendance des taux est maintenant fortement à la hausse et **le cycle actuel ne se retournera pas tant que les taux n'atteindront pas les 10-20%.**

LIEN: [Pento: "La hausse des taux entraînera un chaos sur l'ensemble des marchés boursiers mondiaux"](#)

LIEN: [Charles Sannat: "Voilà pourquoi le krach obligataire va avoir lieu et pourquoi il est inéluctable."](#)



Des taux plus élevés seront la conséquence d'une hausse de l'inflation et des défauts de paiement. Les marchés du crédit deviendront très risqués et les prêteurs ne prêteront que s'ils sont rémunérés pour le risque. **Les détenteurs d'obligations paniqueront également lorsqu'ils réaliseront qu'ils ne seront jamais remboursés avec de l'argent réel. Je n'ai jamais compris comment quelqu'un peut prêter de l'argent à des gouvernements en faillite qui, au mieux, rembourseront la somme avec des fonds empruntés dans une monnaie dévaluée.** La plupart des gouvernements feront probablement défaut, bien qu'ils trouveront un autre terme fantaisiste en tant que moratoire. Ainsi, toute personne détenant des obligations d'État est susceptible de se retrouver avec rien d'autre qu'une reconnaissance de dette sans valeur.

### **Le pétrole de retour à À \$150**

Le pétrole est également dans une forte tendance à la hausse susceptible d'atteindre le sommet à 150\$ de 2008. Le pétrole est déjà en hausse de 260% par rapport aux plus bas de 2016. Un ralentissement économique mondial s'opposerait à cela, mais de nombreux autres facteurs feront grimper le prix du pétrole. Tout d'abord, le prix du pétrole est encore fixé en dollars, mais cela changera progressivement au fur et à mesure que le [Pétro-yuan](#) prendra de l'importance. Mais l'hyperinflation et l'effondrement du dollar pousseront les prix du pétrole à un niveau record en dollars américains. De même que tout conflit géopolitique, notamment avec l'Arabie saoudite ou l'Iran.



## L'Argent à la hausse

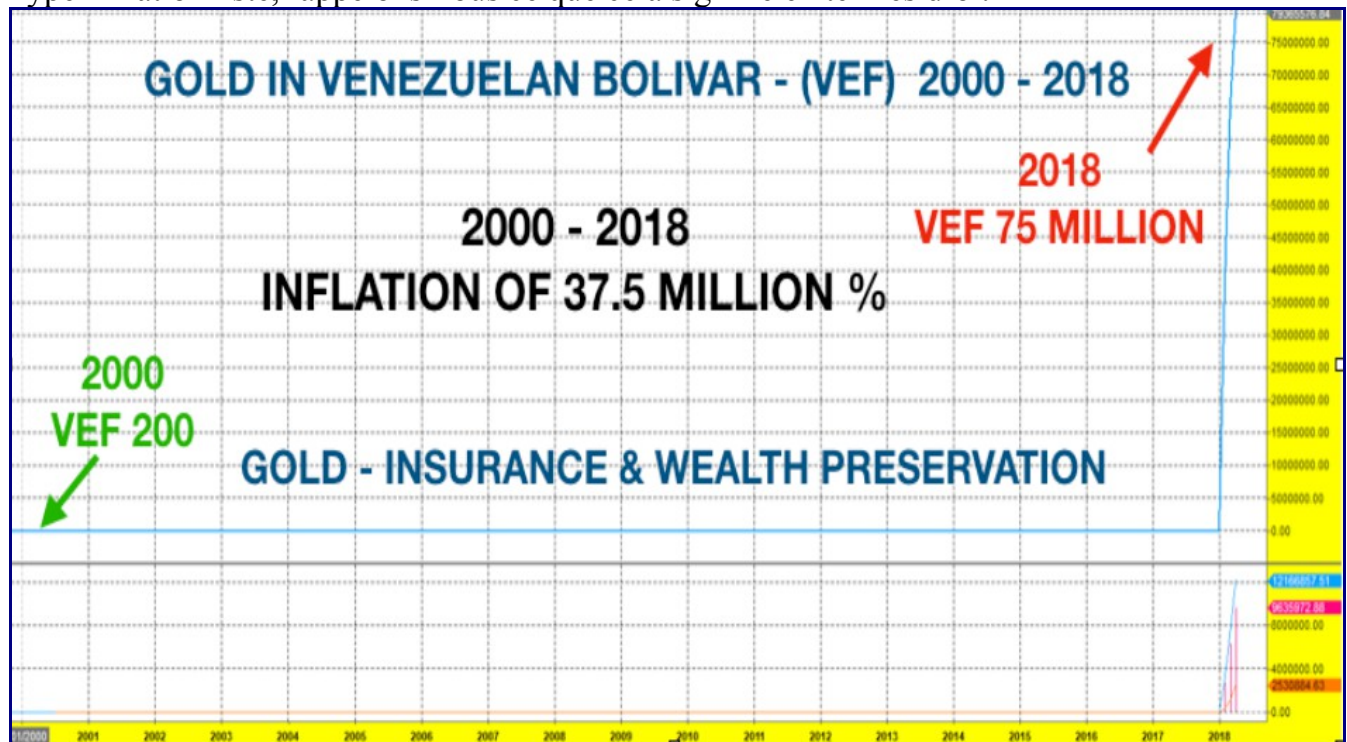
Enfin, l'argent est en train de casser le sommet d'un triangle de 2 ans. C'est un signe fort que l'argent va commencer un mouvement haussier majeur, pour atteindre des multiples du prix actuel. Voir mon [article de la semaine dernière](#).



**Le ratio or/argent est un indicateur très important de l'évolution des métaux précieux.** J'ai déjà expliqué l'importance du niveau 80 et que, à chaque fois qu'il est atteint, le ratio baisse. Le ratio a chuté de 3% au cours des deux dernières semaines. Généralement, lorsque les métaux précieux se retournent, l'argent est le leader du mouvement haussier.

### L'Or à 75 millions de Bolivars

Comme il est très probable que nous entrons prochainement dans une économie hyperinflationniste, rappelons-nous ce que cela signifie en termes d'or.



Le graphique ci-dessus montre le prix de l'or en Bolivars vénézuéliens. Il augmente de façon exponentielle chaque semaine. Le prix est passé de 200 VEF à 75 millions de VEF depuis le début de ce siècle, et ce n'est pas terminé.

**Nous observerons des mouvements similaires dans les autres devises au cours des prochaines années, y compris en dollars, euros, livres sterling, yens, etc.**

Mais ne voyez pas l'or et l'argent physiques comme un moyen de faire de l'argent. Achetez-en plutôt en tant qu'assurance-vie essentielle, pour protéger votre épargne personnelle.

**Source: [goldbroker](#)**

## **Deutsche Bank : le modèle du « trop gros pour faire faillite »**

*Rédigé le 4 mai 2018 par [Nicolas Perrin](#)*

*La BCE reconnaît que sa politique monétaire a été inefficace, renonce à mettre de l'ordre dans les créances douteuses des banques et appelle à des fusions entre banques.*

Le 16 avril, la BCE a demandé Deutsche Bank de « simuler l'impact d'une vente de ses positions de trading, alors que la banque envisage un retrait de la banque d'investissement. Une première, révélatrice de la complexité du modèle de Deutsche Bank, perçue comme une des banques les plus risquées d'Europe », explique *La Tribune*.

Cela n'a pas empêché le géant allemand de doubler en 2017 le nombre de salariés auxquels il attribue une rémunération annuelle supérieure à 1 M€, mais c'est une autre histoire.



La BCE montre ici un certain sens de l'autocritique (toutes proportions gardées, bien sûr !). En effet, l'institution de Francfort est d'accord pour dire que son action n'a pas été aussi efficace que prévue sur le plan de la rentabilité du secteur bancaire.

### La BCE reconnaît que la politique menée depuis 2014 est un échec

Chaque année, la BCE dresse le bilan de son action dans son rapport annuel. Publiée le 9 avril, la dernière mouture admet « l'impact négatif des mesures extraordinaires adoptées depuis 2014. Celles-ci incluent l'abaissement des taux d'intérêt, les taux négatifs et les programmes de rachat d'obligations. Alors que la rentabilité des banques de la zone euro inquiète, la BCE indique que les décisions monétaires adoptées après la crise financière n'ont eu au mieux aucun effet. En Espagne et en Allemagne, l'impact a même été négatif ».

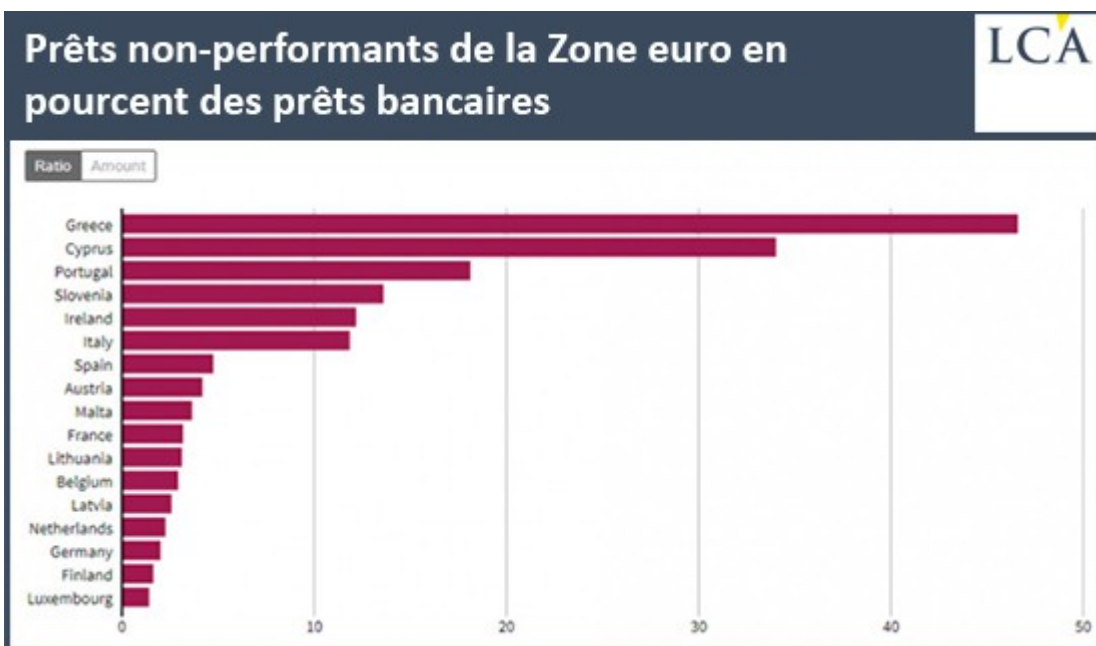


Eh oui, des taux d'intérêt au ras des pâquerettes, ça n'est pas vraiment ce qui permet aux banques de faire de la marge.

Malheureusement, les problèmes du secteur bancaire européen ne s'arrêtent pas là.

### Créances douteuses : une solution avant que la bombe explose ?

Au troisième trimestre 2017, on comptait encore 760 Mds€ de créances douteuses dans les bilans des banques européennes.



Le 14 mars, la Commission européenne a présenté un plan pour réduire le montant de cet « héritage de la crise ».

Comme l'explique *Le Figaro*, ce plan « prévoit notamment d'instaurer des seuils communs de couverture minimale pour les prêts nouvellement émis qui deviendraient non performants ; [...] que les banques puissent convenir à l'avance avec les emprunteurs d'une procédure accélérée pour récupérer la valeur des prêts sécurisés par une garantie ; [...] de favoriser le développement des marchés secondaires de créances douteuses, en harmonisant les exigences applicables et, ce faisant, en créant un marché unique pour la gestion de crédits et la cession de prêts bancaires à des tiers dans l'ensemble de l'UE ».

On souhaite beaucoup de succès à la Commission. Car du côté de la BCE, comment dire... on revoit ses exigences à la baisse ?



Eh oui, voilà ce qui arrive lorsqu'on essaye de mettre de l'ordre dans des écuries qu'Hercule n'aurait même pas osé approcher.

La BCE, qui prévoyait de forcer les banques à constituer un surcroît de réserves pour couvrir leur stock de créances douteuses, pourrait bien y renoncer, « au vu des réactions pour le moins négatives que son initiative suscite », explique *La Tribune*. Qui a dit capitulation ?

Pendant ce temps-là, du côté de du Conseil de surveillance prudentielle de la même BCE...

### Les autorités de régulation européennes ne veulent plus que des banques « too big too fail »

A quoi reconnaît-on une idéologie ? Au fait qu'elle est « en complète contradiction avec les réalités les plus évidentes. C'est d'ailleurs ce qui en fait le danger », rappelle le blogueur Franck Boizard.

Les autorités de régulation bancaire européennes ont témoigné ces derniers mois qu'elles n'ont rien de pragmatique. Elles mènent au contraire une politique tout ce qu'il y a de plus idéologique. C'est ce que nous rappelle *Le Figaro* dans un article du 26 février. Je cite :

« Les autorités de régulation appellent de leurs vœux des fusions entre banques, afin de créer des géants paneuropéens. Ce qui permettrait de limiter les risques en cas de crise ».



Danièle Nouy, présidente du Conseil de surveillance prudentielle de la BCE, encourage donc vivement les fusions entre institutions bancaires de la Zone euro. Défragmenter le marché bancaire européen pour mieux concurrencer les banques américaines, voilà la logique directrice.

Le Conseil de surveillance prudentielle de la BCE aurait-il oublié qu'avec BNP Paribas, groupe Crédit Agricole, ING Bank, Santander, Société générale et Unicredit Group, la liste des banques *trop grosses pour faire faillite* comporte déjà pléthore de représentants issus de la Zone euro ? (sans parler de la suédoise Nordea).

### **L'égalité dans l'irresponsabilité**

[Franck Boizard](#) rappelle l'évidence :

*« C'est fou. C'est absolument contraire à l'intelligence la plus élémentaire : plus les banques sont grosses, plus elles représentent un risque ingérable en cas de crise. Mieux vaut beaucoup de petites banques dont certaines peuvent survivre que quelques grosses banques toutes soumises au même risque ».*

Le Conseil semble donc estimer que la vocation des contribuables européens reste de servir de garantie à l'aléa moral inhérent à l'idéologie « *big is beautiful* » à la sauce bancaire.

Si l'utopie voulue par Danièle Nouy se met en place, toutes les banques de la Zone euro devenues TBTF seront libres d'exécuter des politiques financières à hauts risques, étant protégées par leur taille. Cette parfaite égalité des banques dans l'irresponsabilité aurait pour contrepartie la parfaite égalité des contribuables en tant que payeurs en dernier ressort ce qui, de ce point de vue, ressemble plutôt à une dystopie.

Mario Draghi n'est donc pas le seul à faire le maximum pour préparer la prochaine crise : on est rassuré de constater qu'il est bien épaulé à la BCE !

Comme le président de la BCE doit bientôt quitter ses fonctions, nous nous intéresserons très prochainement aux enjeux de « l'après-Mario Draghi ».